



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1720.

Ex Ordo

A. P. Claud Franc. Moneta
San Juan

MERCURE

GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Colleg. Lugd. II.

JUILLET 16

Societ. Jesu Cat.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

ALYON
CHAS THOMAS ALAN
M. P. H. 1911
ALYON



LE LIBRAIRE

au Lecteur

 *A grande distribution que j'ay des Traductions de Michel Ettmbulcr celebre Medecin de Leipsik, m'a obligé à faire tout traduire le premier tome Infolio. Je vous envoyay le mois passé la nouvelle Chymie, vous recevrez aujourd'huy les Instituts ; je vous prie de les lire avec attention vous y trouverez un tour aisé. Pour le traducteur je puis dire que c'est un des Hommes de France qui entend mieux le Latin, & que c'est le Livre le plus fidelement traduit. Vous me demandez un Catalogue de toutes les Traductions avec les prix, vous le trouverez cy-après.*



LIVRES NOUVEAUX
du mois de Juillet 1693.

Histoire du Cardinal Ximenés , par
M. l'Abbé Fléchier , in-quarto avec
plusieurs vignettes & figures , 6. liv.
6. f.

Les Instituts de Michel Ettmhuler ,
celebre Medecin de Leipſik , in-octa-
vo, 2. liv. 10. f.

Histoire Universelle de Justin , tra-
duction nouvelle , avec des Remar-
ques , ind. 2. vol. 4. liv.

Le Portrait d'un honnête-Homme ,
par M. l'Abbé Goussault Conseiller
au Parlement , deuxieme Edition, au-
gmenté , 32. sols.

L'Ancienne Medecine à la Mode ,
ind. 20. f.

La Princesse Agathonice où les dif-
ferens Caracteres de l'Amour , Histoï-
re du Temps , ind. 20. f.

Elevations Saintes sur les princi-
paux sujets de l'Histoire de la Bible
avec des Instructions Chrétiennes ti-
rées de l'Ecriture Sainte, 20. f.

Oeuvres de Michel Ettmuhler celebre Medecin de Leipzig qui se vendent à Lyon chez Thomas Amaulry.

Ettmuhleri operum omnium medico Physicorum Editio novissima ceteris omnibus tum correctior, tum auctior, tum verò faciliior, en deux volumes, Infolio, 18. liv.

Traductions en François par un celebre Medecin.

Pratique Générale de Medecine de tout le Corps humain, en 2. volum. in-octavo, 5. liv.

Pratique Speciale du même Auteur sur les maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans, avec des Dissertations sur l'Épilepsie, l'Yvresse, le mal Hypochondriaque, la Corpulence & la morsure de la Vipere, in-octavo, 2. liv. 10. s.

Les Instituts du même Auteur, in-octavo, 2. liv. 10. s.

Nouvelle Chirurgie Medicale & Raisonnée avec une Dissertation sur l'infusion des Liqueurs dans les Vaisseaux, ind. 30. s.

Nouvelle Chymie Raisonnée du même Auteur, ind. 30. sols.

T A B L E.

P Relude.	
Epistre en Vers.	2
Lettre touchant la Science Occulte.	18
Réjoissances faites à Moulins.	43
Mort de M. le Commandeur de la Motte Houdancour.	49
Reflexions sur le Calendrier perpétuel & invariable de M. de Comiers.	52
Journal du Siege de Roses, avec plusieurs particularitez curieuses touchant cette Place.	91
Réjoissances faites à Grenoble.	137
Service fait à la Ville d'Eu, pour feuë Mademoiselle d'Orleans, par l'ordre de M. du Maine. Autres Services faits pour la mesme Princesse.	141

TABLE.

Lettre touchant la belle Education.

159

*M. le Marquis d'Aronchez nommé
Ambassadeur de Portugal auprès
de l'Empereur.*

161

Trises faites par nos Armateurs.

166

*Combat d'une Fregate du Roy contre
trois Bastimens Ennemis.*

169

*Entreprise des Anglois sur la Mar-
tinique.*

176

*Cinq Articles de guerre, avec des
particularitez qui ne sont point dans
les Relations qui en ont paru.*

186

*Mariage de M. le Comte de la Boi-
siere.*

189

Mort de M. l'Abbé de Marcheroux,

214

Nouvelles de Rome.

215

*Détail de ce qui s'est passé au Siege
de Huy.*

216

Nouvelles d'Allemagne.

222

TABLE.

<i>Article des Enigmes.</i>	226
<i>Article de mer , concernant les Prises faites de toutes parts sur les Ennemis.</i>	234
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	241
<i>Apostille curieuse.</i>	242

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

**La Figure doit regarder la pa-
ge 98**

L'Air doit regarder la page 228



MERCURE GALANT

JUILLET 1693.



VOUS avez raison, Madame, d'aimer les Ouvrages qui se font continuellement pour le Roy. Non seulement tout ce qui regarde ce Monarque doit faire plaisir aux veritables François, mais ceux qui les entreprennent ayant la pluspart un heureux genie, il est impossible

Juillet 1693.

A

M E R C U R E

qu'une si belle matiere ne leur
fasse produire des choses dignes
de la curiosité publique. C'est
ce qui m'engage à vous envo-
yer l'Epistre en Vers que vous
allez lire. Elle est adressée au
R. Pere de la Chaise, & sur un
sujet qui n'a pas besoin de
fictions pour estre traité.



E P I S T R E

Sur la pieté du Roy.

DEs projets les plus saints digne
Dépositaire,
Elevé par ton zele à ce haut Mini-
stere,
La Chaise, admire icy les plus au-
gustes traits
Du cœur d'un Roy Chrestien, que tu
vois de si près,

GALANT.

3

*Et secondant l'ardeur que sa vertu
 m'inspire ,
 Viens prendre part aux Chants que
 t'adresse ma Lyre ,
 Puisque sa pieté , dont il répand
 l'éclat.
 Couronne les travaux de ton Apo-
 stolat ,
 Et que ta Compagnie aujourd'huy
 plus illustre
 Du succès de ton zele emprunte un
 nouveau lustre.
 Dès longtemps occupée à de sacrés
 emplois ,
 Elle a sceu seconder la ferveur de
 nos Rois ,
 Leur dicter des projets que le Ciel
 favorise ,
 S'attacher à la Cour , pour mieux
 servir l'Eglise ,
 Ouy , dès que loin des mers ; plus
 d'un siecle avant toy ,
 Les Disciples d'Ignace eurent plan-
 té la Foy ;*

4 MERCURE

Dés qu'ils eurent au Christ, malgré
cent Dieux frivoles,
Elevé des Autels du débris des Ido-
les,

Du Japon sur nos bords, cette divine
ardeur, 2. Cor. 2.

De leur Apostolat porta la sainte
odeur,

Et l'on vit, dans des temps à l'Egli-
se contraires,

Des Monarques Chrestiens ces Gui-
des tutélaires

Acquerir par un zèle aussi saint
que leurs noms,

L'estime des Valois, & le cœur des
Bourbons.

De ces Guides, la Chaise, imita-
teur fidelle,

Qui cherchois un objet aussi grand
que ton zèle,

LOUIS dès le berceau dans le lieu
cultivé,

Pour la paix de l'Eglise l'Empire
élevé,

GALANT.

T'a choisi dans ces temps, où tes soins
 & tes veilles

Ont servi d'instrument à ces hautes
 merveilles. (dons,

Aussi le Ciel en toy dût réunir ses
 Sagement partagez aux Sirmonds,
 aux Cotons,

S'il t'a commis un Roy, dont le grand
 cœur rassemble.

Ce qu'ont eu de vertus tous les Bour-
 bons ensemble,

Ce fut dans l'heureux cours de tant
 de beaux exploits,

Quand, du Lis jusqu'au Rhin, tout
 trembloit sous ses loix, En 1675

Qu'il se fit voir à toy chery de la
 Victoire. (gloire,

Ne pressentis-tu pas, ébloüy de sa
 Que son bras aspirant à de plus beaux
 Lauriers,

Alloit vanger l'Auteur de ses suc-
 cès guerriers,

Et cherchant à son zèle une digne
 matiere,

*Dans le champ de l'Eglise ouvreroit
sa carrière.*

*Mais dès qu'aux mains de Dieu ce
grand cœur déposé* Prov. 21.

*Fut sans voile & sans ombre à tes
yeux exposé ,*

*Et que sa majesté , qui pour toy se
tempere ,*

*T'en laissa pénétrer le plus secret mi-
stère ,*

*De quel espoir plus doux te sentis tu
flatter ?*

*Tu vis à découvert ce fond de probité ,
Où regne la douceur , la bonté , la
droiture ,*

*Où la grace a comblé les dons de la
Nature ,*

*Le centre de sa gloire , & de mille
vertus ,*

*Que tu dois dans leur source admirer
encor plus.*

*C'est là que près des Rois la Vérité
timide*

GALANT. 7

*Empruntant de ta bouche une voix
intrepide ,*

*Luy suggeroit qu'en vain , sans le
nom de pieux ,*

*Vn Prince se promet un regne glo-
rieux ;* Sap. 7.

*Que d'un grand Roy l'Eglise attend
de grands exemples ,*

*Le soutien de ses Loix , & l'appuy
de ses Temples ,*

*Et qu'un Heros Chrestien ne se fait
admirer*

*Qu'en servant mieux le Dieu qu'il
veut faire adorer.*

*A ces divins con'eils LOUIS ou-
vrant l'oreille ,*

*Sent qu'une sainte ardeur & l'ani-
me , & l'éveille.*

*Ennemy du flateur qui fuit la verité,
Toute austere qu'elle est , il en est
enchanté.*

*Celle qui le reprend est celle qu'il
avouë ,*

A 4

Luy qui veut qu'on l'instruise , &
désend qu'on le louë ,
Dans les saints Orateurs trouve-t-il
moins d'attraits ,
Soit qu'ils fassent trembler le vice
sous le dais ,
Soit qu'ils portent son cœur par leur
vive éloquence ,
Aux vertus qu'en secret luy dicte ta
prudence.
Sous ce regne où renait le siecle des
Pepins ,
Des Charles , des Clovis , l'age des
Constantins ,
A ton esprit content souffre que je
rappelle
De tant d'exploits pieux la memoire
immortelle ,
Les effets éclatans de ses nouveaux
Edits ,
Les excès de l'usure & du luxe pros-
crits ,
Tant de sacrez Hostels , de pompeux
Edifices ,

Où les Peuples heureux vivent sous
ses auspices ;

Vn magnifique asile , où le Guerrier
blessé

Reçoit le juste prix du sang qu'il a
versé.

Vn Temple consacré pour les jeunes
Vestales ,

Mille autres momumens de ses mains
liberales.

Tu reconnois L O V I S à tant de
saints travaux ,

Mais distingue le mieux aux traits
d'un vray Heros ,

Quand Ministre du Dieu , dont luy-
mesme est l'image , Rom. 13.

Dans une Cour Chrestienne il en
prescrit l'hommage ,

Cette Cour , où le vice a peu de par-
tisans ,

Où l'amour du vray bien fait les
vrais Courtisans ,

Où LOVIS moins brillant par sa ri-
che Couronne ,

10 MERCURE

*Se distingue à l'éclat que la vertu
luy donne ,*

*Qui des spectacles vains fuyant le
faux plaisir ,*

*A luy même se rend compte de son
loisir ,*

*Et des devoirs Chrestiens emprun-
tant son merite ,*

Fait de la pieté sa vertu favorite.

*Tous les jours on le voit aux pieds
de nos Autels ,*

*Se rendre en s'abaissant le plus
grand des mortels ,*

*Et par un cours réglé d'actions exem-
plaires*

*Nous marquer tous les temps de nos
divins Misteres.*

*C'est à toy , qui fidelle à ton illustre
employ ,*

*Excites sa ferveur , & ranimes sa
foy ,*

*De nous vanter le prix d'un si
grand sacrifice ,*

Cù s'offrant au Seigneur il nous le
 rend propice ,
 Et suivi de sa Cour en cet auguste
 lieu ,
 De son ame fervente il forme un
 Trône à Dieu.
 C'est à toy qui l'admet au sacré Ta-
 bernacle ,
 De relever l'éclat de ce frequent mi-
 racle ,
 Où la Grace abondante infuse dans
 son sein ,
 Et répand la vertu du Dieu dont il
 est plein ;
 Mais que d'un mal affreux domptant
 la violence ,
 Aux corps que sa main touche il
 étend sa puissance.
 - Là sur des pas du Christ son hum-
 ble piété
 Par son diu éclat sonnent sa ma-
 jesté ,
 Quand descendant du Trône il ject
 même & revere ,

Le Pauvre, dont il est le Monarque
 & le Pere, La Cène.

Là souvent son grand cœur occupé du
 vray bien

Adresse au Ciel des vœux dignes
 d'un Roy Chrestien,

Qu'il perpetue en luy la sagesse
 suprême,

Qu'il le fasse moins Roy des siens
 que de luy-même,

Et que la pure Foy rassemblant ses
 Sujets

L'Eglise goûte un jour une solide
 Paix.

Il est venu ce jour, & l'Erreur
 étouffée

Est de sa pieté le plus noble tro-
 phée,

Depuis que par lui seul on voit exe-
 cuté

Ce que sept de nos Rois avoient en
 vain tenté.

Je sçai que sa bonté par de legeres
 peines,

Pressa les Novateurs de rompre enfin
 leurs chaînes,
 Que par de justes loix s'efforçant de
 guerir
 La fureur d'une Secte obstinée à pe-
 rir,
 De ses Sujets mutins il tenta la con-
 quête ;
 Mais quand le Ciel vangeur qui me-
 naçoit leur teste Deut. 13.
 Contre ces faux Docteurs fit tonner
 son Arrest,
 Je sçai qu'à leur salut prenant plus
 d'intérêt,
 LOUIS sembloit ravir dans leurs
 Temples en poudre
 Leurs ames à l'Enfer, & leur teste à
 la foudre,
 Quand leur offrant encor & ses dons
 & sa main,
 Il les força d'entrer au celeste che-
 min,
 Et par des Missions que seconda la
 Grace,

Vit sur leurs cœurs changez son Edit
efficace.

Dut-on moins esperer d'un Heros
si Chrestien ,

Qui de l'honneur du Christ plus ja-
loux que du sien ,

Loin de l'Inde & du Gange ordonne
qu'on publie

La Foy qu'en ses Etats son zele a
rétablie,

Qui chassant les faux Dieux des
climats reculez ,

Affranchit de l'erreur tant de Rois
aveuglez ;

Et par ta Compagnie en Apostres
seconde ,

Affermit le vray culte en l'un &
l'autre Monde ?

C'est à ce pieux Roy , fleau des
Novateurs ,

De confier encor l'Eglise aux vrais
Pasteurs.

Sa prudence pourtant timide &
scrupuleuse ,

GALANT. 15

*Pour les Oingts du Seigneur tous-
jours respectueuse ,*

*N'ose seule aux emplois à la sainte-
té dûs*

*Elever des Sujets que le Ciel n'ait
élus.*

*Toy qui dans tes conseils suis l'au-
stere Evangile ,*

*La Chaise , à ces projets tu n'es pas
inutile.*

*Instruit que le Prelat au fidelle
Troupeau. Matth. 5.*

*Par d'innocentes mœurs doit servir
de flambeau ,*

*Que des tresors sacrez l'Abbé dé-
positaire*

*Doit du triste indigent soulager la
misere , 2. Cor. 2.*

*Tu deviens , par attache au severe
devoir ,*

*Protecteur du merite, & Patron du
sçavoir.*

*Le Clergé fleurissant , par ces sages
maximes*

Ne voit point sous Loüis de choix
illegitimes.

Ny d'indignes Prelats de Mitre
couronnez,

Ny d'Enfans avant l'âge aux Au-
tels destinez,

Ny les humbles Pasteurs que pressoit
l'indigence, Portions cong. uës.

Dans le champ du Seigneur gemir
sans recompense.

Telle est sapieté feconde en mille
faits,

Qui sanctifie encor tous ses autres
projets.

Ouy, tu l'as veu, témoin du bonheur
de ses armes,

N'esperer qu'en son Dieu dans le fort
des alarmes;

Et lors qu'il soutient seul contre
mille Ennemis,

L'intérest de l'Eglise à sa valeur
commis,

Du succès des Combats, du débris
des murailles

Redevable au grand nom du Sei-
gneur des Batailles,

Par un fameux Cantique il en ré-
pand le bruit ,

Et de tous ses travaux lui consacre
le fruit.

Il restoit à LOVIS de rendre he-
reditaire .

La haute pieté qui fait son caractère.

Son exemple aux Bourbons est une
douce loy ,

Qui pour aller à Dieu leur fait sui-
vre leur Roy ;

Mais joignant à ses soins ton zèle
apostolique ,

La Chaise, il t'a commis par un choix
authentique ,

Du cœur de son Dauphin le dépôt
précieux ,

Et trois augustes Fils formez sur
leurs Ayeux ,

Qui prestant à ta voix une oreille
docile ,

Trouvent dès le Berceau la pieté facile.

Je vous envoie un Ouvrage de M. de Malbosquet, de Grenoble, sur lequel je ne veux point prévenir le jugement que vous en ferez. Je vous diray seulement que l'Auteur y expose ce qu'il pense du Livre intitulé, *La Science Occulte*.



A MONSIEUR

D E V. L. R. O. D.

Comme la vérité n'est point de ce monde, & que l'imagination, son ennemie irréconciliable, l'en a bannie, ne soyez pas surpris, Monsieur, si peu de personnes pen-

vent aborder dans cette heureuse re-
 gion où elle habite. Le chemin qui
 y conduit est fort étroit, & la plus-
 part ne font pas les recherches qui
 sont nécessaires pour le trouver. Au
 contraire, celui qui conduit à l'er-
 reur est large & fort spacieux, &
 les hommes charmez des faniômes
 de leur imagination, y courent en
 foule. Les disputes qui se sont éle-
 vées depuis sept ou huit mois, & la
 bizarrerie des sentimens des hom-
 mes, au sujet de ce fameux Depi-
 neur qui fait tant de bruit dans le
 monde, sont une preuve convaincante
 de ce que je vous dis, quoy que je
 ne vous apprenne rien de nouveau là
 dessus. Tout le monde discourt de la
 Baguette, tous les Philosophes en
 disputent, chacun selon son humeur,
 selon son caprice, & selon la passion
 qui le transporte. Il n'y a pas jus-
 qu'au moindre Thysicien qui n'ait

paru sur le theatre , pour nous debiter ses sentimens sur cette matiere. Tous neanmoins ont pris des routes si differentes & si écartées , qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont tous échoué jusques à present dans les écueils tenebreux de l'erreur. L'un a pris la route du Ciel , pour chercher dans le mouvement des Astres & dans leur conjunction , ce qu'il ne pouvoit trouver sur la terre , ou pour me x dire , dans le plus secret de luy même. L'autre a eu recours aux esprits que les Meurtriers transpirent , & après leur avoir donné une force mouvante toute extraordinaire , il les a introduits jusque dans le fond des fibres des mains ; où supposant qu'ils produisent des mouvemens convulsifs ; il s'est imaginé avoir donné au Public la plus belle Mécanique qui fut jamais ; mais il n'a eu garde d'appliquer son Systeme

à la découverte des Eaux , des Chemins perdus , & des Bornes des champs , parce qu'il sentoît bien que les vapeurs froides & humides de l'eau étant d'une nature toute opposée à celle des esprits meurtriers , n'étoit pas propre à produire de grandes fermentations, & qu'il auroit fallu bâtir un autre système , & en faire autant de particuliers qu'il y a de phénomènes différens à expliquer dans la fameuse question de la Baguette. Celuy-là s'arrêtant au mouvement des vapeurs & à la disposition du corps de Jacques Aimar , nous a donné un système plus étendu & plus raisonnable que tous ceux qui l'ont précédé. Celuy-cy enfin nous a exposé une critique sincère de tous les Livres qui se sont faits , & il ne critique rien moins que ce qu'il falloit critiquer. Il s'amuse

même à des choses peu utiles par rapport à la question, car prenez garde à cecy, Monsieur. A quoy bon chicaner M. Regi: & son Analytique Disciple sur ce qu'ils disent de l'union de l'ame & du corps? Pourquoi faire un procesz à M. Descartes, sur ce qu'il a défini l'esprit de l'homme un être pensant sans nous parler du rapport que cet être a avec le corps? Ceux qui entendent la doctrine de ce grand homme, & qui ont leu la seconde de ses Meditations methaphysiques, jugeront si l'Auteur de la Critique sincere, a raison dans cet endroit; mais ce n'est pas là ce que vous attendez de moy. Je dois vous rendre compte de ce que je pense du Traité de la Baguette fait par M. de Valmont. Après avoir examiné la moitié de ce Livre avec beaucoup d'attention, j'ay esté surpris d'y avoir leu quantité d'assez

belles experiences qui n'ont aucun rapport au mouvement de la Baguette. Car enfin, quand on luy accorderoit tout ce qu'il dit de ces faits extraordinaires, quoiqu'il y en ait beaucoup de fabuleux, on ne voit pas qu'il en puisse tirer un grand avantage pour le sujet qu'il traite. On convient avec luy que les vapeurs ont beaucoup de mouvement, qu'il s'en eleve même beaucoup du sein de la terre, que l'activité de la matiere subtile est tres-rapide, que les hommes respirent & transpirent beaucoup de corpuscules. L'Auteur a employé presque tout son Livre à nous convaincre de ces veritez dont les Philosophes tombent d'accord aujourd'hui, car s'ils ont encore quelque different là-dessus, qu'on examine, on verra que ce n'est plus qu'une question de nom, puisque tandis que l'un fait de fades rail-

leries sur le Mouvement de la matière subtile, celui-là même est forcé d'admettre un air subtil qui fait les mêmes fonctions dans la nature; mais quel rapport de tous ces mouvemens rapides avec le tournoyement de la Baguette entre les mains d'Aimar, par rapport aux meurtres, aux chemins perdus, &c? Quel rapport avec la profondeur des eaux? Quel rapport avec l'abondance des Sources? car comme dit tres-bien le Pere Malbranche dans ses Lettres inserées au Mercure du mois de Janvier, & que M. de Valmont a eu la bonté de passer sans en dire mot pour s'arrester à des choses de nulle importance, La convention de ceux qui prennent une pierre pour bornes de leur heritage, & qui cessent par un accord mutuel de luy attribuer cette dénomination, n'en change point la nature

ture ny les qualitez Physiques. Il est donc ridicule d'attribuer l'effet Physique du tournoyement de la Baguette à la qualité de la pierre, & même à la disposition de celuy qui la tient. Les vertus naturelles & nécessaires agissent inégalement dans des distances inégales, ainsi elles font nécessairement le même effet lorsque le sujet sur lequel elles agissent, est dans des distances différentes, mais reciproquement proportionnelles, à leur force, &c. Il faut donc conclure que ce mouvement tant recherché, tant vanté & tant prouvé par l'Auteur, est la moindre piece de son systeme, puis qu'il est obligé de ceder au moindre changement qui survient au corps d'AIMAR, comme tout Paris le sçait tres-bien, car les habiles gens se moquent à

Juillet 1693. B

paru sur le theatre , pour nous debiter ses sentimens sur cette matiere. Tous neanmoins ont pris des routes si differentes & si écartées , qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont tous échoué jusques à present dans les écueils tenebreux de l'erreur. L'un a pris la route du Ciel , pour chercher dans le mouvement des Astres & dans leur conjonction , ce qu'il ne pouvoit trouver sur la terre , ou pour me x dire , dans le plus secret de luy même. L'autre a eu recours aux esprits que les Meurtriers transpirent , & après leur avoir donné une force mouvante toute extraordinaire , il les a introduits jusque dans le fond des fibres des mains ; où supposant qu'ils produisent des mouvemens convulsifs ; il s'est imaginé avoir donné au Public la plus belle Mecanique qui fut jamais ; mais il n'a eu garde d'appliquer son Systeme

à la découverte des Eaux , des Chemins perdus , & des Bornes des champs , parce qu'il sentoît bien que les vapeurs froides & humides de l'eau étant d'une nature toute opposée à celle des esprits meurtriers , n'étoit pas propre à produire de grandes fermentations, & qu'il auroit fallu bâtir un autre système , & en faire autant de particuliers qu'il y a de phénomènes différens à expliquer dans la fameuse question de la Baguette. Celuy-là s'arrêtant au mouvement des vapeurs & à la disposition du corps de Jacques Aimar , nous a donné un système plus étendu & plus raisonnable que tous ceux qui l'ont précédé. Celuy-cy enfin nous a exposé une critique sincère de tous les Livres qui se sont faits , & il ne critique rien moins que ce qu'il falloit critiquer. Il s'amuse

même à des choses peu utiles par rapport à la question, car prenez garde à cecy, Monsieur. A quoy bon chicaner M. Regis & son Analytique Disciple sur ce qu'ils disent de l'union de l'ame & du corps ? Pourquoi faire un procez à M. Descartes, sur ce qu'il a défini l'esprit de l'homme un être pensant sans nous parler du rapport que cet être a avec le corps ? Ceux qui entendent la doctrine de ce grand homme, & qui ont leu la seconde de ses Meditations methaphysiques, jugeront si l'Auteur de la Critique sincere, a raison dans cet endroit ; mais ce n'est pas là ce que vous attendez de moy. Je dois vous rendre compte de ce que je pense du Traité de la Baguette fait par M. de Valmont. Après avoir examiné la moitié de ce Livre avec beaucoup d'attention, j'ay esté surpris d'y avoir leu quantité d'assez

belles experiences qui n'ont aucun rapport au mouvement de la Baguette. Car enfin, quand on luy accorderoit tout ce qu'il dit de ces faits extraordinaires, quoiqu'il y en ait beaucoup de fabuleux, on ne voit pas qu'il en puisse tirer un grand avantage pour le sujet qu'il traite. On convient avec luy que les vapeurs ont beaucoup de mouvement, qu'il s'en eleve même beaucoup du sein de la terre, que l'activité de la matiere subtile est tres-rapide, que les hommes respirent & transpirent beaucoup de corpuscules. L'Auteur a employé presque tout son Livre à nous convaincre de ces veritez dont les Philosophes tombent d'accord aujourd'hui, car s'ils ont encore quelque different là-dessus, qu'on examine, on verra que ce n'est plus qu'une question de nom, puisque tandis que l'un fait de faibles rail-

leries sur le Mouvement de la matière subtile, celui-là même est forcé d'admettre un air subtil qui fait les mêmes fonctions dans la nature; mais quel rapport de tous ces mouvemens rapides avec le tournoyement de la Baguette entre les mains d'Aimar, par rapport aux meurtres, aux chemins perdus, &c? Quel rapport avec la profondeur des eaux? Quel rapport avec l'abondance des Sources? car comme dit tres-bien le Pere Malbranche dans ses Lettres insérées au Mercure du mois de Janvier, & que M. de Valmont a eu la bonté de passer sans en dire mot pour s'arrester à des choses de nulle importance, La convention de ceux qui prennent une pierre pour bornes de leur heritage, & qui cessent par un accord mutuel de luy attribuer cette dénomination, n'en change point la nature

ture ny les qualitez Physiques. Il est donc ridicule d'attribuer l'effet Physique du tournoyement de la Baguette à la qualité de la pierre, & même à la disposition de celuy qui la tient. Les vertus naturelles & nécessaires agissent inégalement dans des distances inégales, ainsi elles font nécessairement le même effet lorsque le sujet sur lequel elles agissent, est dans des distances différentes, mais reciproquement proportionnelles, à leur force, &c. *Il faut donc conclure que ce mouvement tant recherché, tant vanté & tant prouvé par l'Auteur, est la moindre piece de son systeme, puis qu'il est obligé de ceder au moindre changement qui survient au corps d'AIMAR, comme tout Paris le sçait tres-bien, car les habiles gens se moquent à*

Juillet 1693. B

présent de son habilité. Cela est si constant que M. de Valmont n'oserait rapporter aucune découverte attestée par des personnes qui ne prennent point d'intérêt à la vérité de tous ces faits: C'est qu'apparemment Aimar a changé de tempérament à Paris, & que sa transpiration étant roide, elle rompt l'enchaînement de toutes les vapeurs. Voilà le Plastron qu'on applique au corps d'Aimar quand il souffre de si violentes syncopes. C'est aussi le dernier retranchement de M. de Valmont, & qu'il faut examiner dans la suite, mais pour cela il faut prendre la chose dans sa source. L'Auteur voulat éclaircir le Pere Malbranche sur une difficulté qu'il a proposée dans sa Lettre en disant, qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de tempérament.... On tâchera de

leur repondre, &c. *Cet Auteur, dis-je, éclaircit cette difficulté en ces termes pag. 423. Il est vray que l'Aiman agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tiennent, parce que l'Aiman est la cause totale de cette action; mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en partie par les Corpuscules qui s'élevent des Sources & des Ministres, & en partie par la disposition de la personne, qui la tient. Voila qui est intelligible, dit l'Auteur en finissant cet article ?* *Ten'ez-vous Monsieur, que cela suffise pour éclairer les habiles gens ? Pensez-vous qu'il n'y a qu'à dire en l'air que le mouvement de la Baguette vient de la matiere subtile, & ajouter ensuite un terme de Logique qui ne signifie rien de distinct à l'esprit.*

Pensez vous , dis-je , que le raisonnement de M. de Valmont soit fort different de celuy-cy : Le mouvement de la Baguette vient en partie de celuy des vapeurs & du temperament de celuy qui la tient. Il est encore intelligible , poursuit l'Autcar , que ces vapeurs de la terre agiront sur certaines personnes qui y seront fort sensibles , pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émuës , parce que la contexture de leurs fibres est telle qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume & à la figure de ces atomes volatils. Je suis fieur qu'en n'est pas encore trop éclairé par rapport à cette disposition qui concourt avec les vapeurs au tournoyement de la Baguette ; car s'il est vray que ce Devineur soit sensible à l'évaporation de tous ces corpuscules qui passent par la con-

texture particuliere de ses fibres ,
 je soutiens que ce sentiment n'au-
 gmente ny ne diminue le mouve-
 ment de la Baguette ; car quel rap-
 port d'une sensation avec un mou-
 vement ? le dis plus , c'est qu'il de-
 vroit suffire pour annoncer la dé-
 couverte des eaux & des metaux ,
 de même qu'il suffit que j'expéri-
 mente en moy le sentiment de cha-
 leur , pour sçavoir qu'il y a autour
 de moy quelque corps qui donne oc-
 casion à ce sentiment , & comme
 Jacques Aimar a toujours besoin
 de semblables sensibilitez , c'est à
 quoy l'Auteur se devoit tenir , &
 non pas se mettre en pieces pour
 prouver le mouvement des vapeurs ,
 &c. Je pourrois demontrer que l'Au-
 teur se contredit au sujet de la con-
 texture des fibres , & que lors qu'il
 s'agit d'Aimar , la peau de l'homme
 est toute percée d'une infinité de po-

res differents, mais lors qu'il est question d'un autre entre les mains de qui la Baguette demeure immobile, la peau de l'homme n'a plus cette contexture tant criblée. En un mot, de quelque maniere qu'il entende cette sensibilité, je pense qu'il ne pourra jamais se tirer d'affaire, qu'en adoptant le systeme de M. Chauvin, quoy que l'un & l'autre se détruissent reciproquement, comme il seroit facile de le démontrer, Lisez, Monsieur, la page 425. du Livre de M. de Valmont, & je suis seur que vostre étonnement sera plus grand que celui du Pere Malebranche. Cet Auteur tâche de s'expliquer en toutes manieres. Il se sert de la comparaison d'un Aiman qu'on tient avec des mains chaudes, lequel ne supporte pas le mesme poids qu'auparavant. Cette espece de syncope, dit il, qui arrive à

l'Aiman dans des mains trop chaudes, vient de la dissipation de ces esprits magnetiques qui sont détachez & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains; car enfin il faut observer que cette émission se fait, dit M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil.

Je pretens premierement que ce raisonnement détruit entierement tout ce que l'Auteur dit dans le chap. 23. qui devoit estre le plus fort de son Livre, & que tout son systeme ne peut plus subsister. Secondement, que selon ce raisonnement on pourroit démontrer que la force qu'à l'Aiman d'attirer le fer ne dépend pas uniquement du mouvement rapide de la matiere canelée, mais aussi de la disposition de celui qui

le tient ; l'un & l'autre est bien facile à prouver. C'est une vérité très-constante parmy les Défenseurs de la Baguette , que quand Jacques Aimar suit un Voleur ou un Meurtrier, il a le poux élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de teste ; en un mot, il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre. Cela supposé, je demande s'il n'est pas évident que du corps d'Aimar il sort pour lors plus de corpuscules, avec plus d'action, que d'un autre homme qui jouit d'une parfaite tranquillité, & entre les mains de qui la Baguette demeure immobile. Or si les esprits qui sortent du corps, en sortent avec autant de violence que le petit plomb d'un fusil, & si du corps d'Aimar il en sort de si grands torrens, qu'il en devient tout épuisé, je soutiens que

cette action doit rompre l'enchaînement des vapeurs, & de tout ce qu'il vous plaira d'imaginer, & par consequent bien loin que les dispositions d'Aimar concourent au mouvement de la Baguette, elles doivent entierement l'arrister, & avec d'autant plus de facilité, selon les principes de l'Auteur, que ces esprits ont beaucoup d'analogie avec ceux qui sont au dehors, car pour me servir du mesme raisonnement, page 429. Si une verge de fer suspenduë par le milieu avec un filet, vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon Aimant, quoy qu'elle ait esté aimantée déjà d'un autre sens, elle perd sa premiere impression, & en prend une toute contraire. Pourquoi cela ? C'est que la grande quantité de matiere magnetique qui sort avec impe-

B 5

tuosité de la pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les pores de la verge de fer, de se mouvoir à contre-sens. La transpiration forte & abondante de la main produit le même effet sur la verge de Coudrier, elle en chasse les corpuscules, &c. Si on fait quelque attention au rapport qui se trouve entre l'activité avec laquelle les corpuscules sortent d'Aimar tout ému & fabricant, & celle d'un homme tranquille & d'un temperament fort lent, on se persuadera facilement que l'activité des corpuscules d'Aimar est beaucoup plus grande que celle de cet homme tranquille. Cependant la Baguette tourne entre les mains du Devineur, & demeure immobile entre celles de cet homme tranquille. Cela ne devoit pas arriver,

selon les principes de l'Auteur. Pour-
quoy cela ? C'est que la grande
quantité de matiere , & la force
avec laquelle elle sort, qui est bien
plus grande que celle du petit plomb
qui sort d'un fusil, l'analogie qu'elle
a avec les corpuscules qui sont
au dehors, contraint celle qui n'est
quelquefois qu'en petite quantité,
& qui n'a pas tant de mouvement,
quand on supposeroit qu'il y en a
beaucoup au dehors, de rebrousser
chemin, & de se mouvoir à contre-
sens de ce qu'elle se mouvoit. C'est
là le raisonnement de l'Auteur, sur
ce qu'il y a certaines personnes entre
les mains de qui la Baguette ne tour-
ne pas. Je sçay bien qu'on me répon-
dra que la matiere qui sort d'Aimar
n'est pas si roide. Je le veux, mais je
soutiens que l'analogie qu'elle a
avec celle qui est au dehors, la ra-
pidité avec laquelle elle sort du

corps du Devineur, doivent faire icy le même effet que la roideur, & ce raisonnement n'est pas meilleur, que celui que feroit un mauvais Philosophe, s'il assureroit qu'afin qu'un brin de paille pût être entraîné par la rapidité du vent, il faudroit encor que les corpuscules qui l'entraînent eussent assez de roideur pour faire piroüetter ce brin de paille. Avant que de finir cet article il faut que je fasse encore voir que les corpuscules meurtriers qui sortent des Scelerats ont quelquefois si peu de force, qu'ils ne doivent donner aucune atteinte à la Baguette, & c'est ce qui ne s'accorde pas avec les principes de l'Auteur. Il arrive, dit-il page 447. que quand l'impression est faible, & qu'on a le sang peu ému, on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules.

invisibles, & qui fait sentir par son mouvement ce qu'on ne découvreroit pas par la seule voye de la sensation. *Assurément il y a icy un paralogisme fort sensible, ou je suis fort trompé. Quoy! lors que le Devin passe par un endroit tout farcy d'esprits meurtriers, il ressent de grandes émotions, & il n'a pas besoin de la Baguette, soit; mais lors qu'il passe par d'autres chemins privez de l'abondance de ces esprits (car l'émotion plus ou moins vehemente vient de là, son principe est au dehors) il n'est attaqué que par des sensations confuses & équivoques qu'il ne scauroit démêler des autres qu'il ressent, & pour lors le tournoyement de la Baguette luy sert au défaut de ces émotions. Assurément on voit bien, sans que je m'explique davantage, que si les esprits meurtriers n'ont pas la force*

d'ébranler les fibres du Corps très-disposées à se mouvoir, ils ne sçauroient donner la moindre atteinte à la Baguette. Je dis plus. Cette prétendue disposition confuse ne sçauroit concourir avec le mouvement du dehors, & le Devin dans ces occasions doit demeurer toutcourt. Je pourrois apporter une infinité d'autres raisons qui feroient voir que les comparaisons dont l'Auteur se sert pour appuyer ses raisonnemens, comme celle d'un morceau de papier attaché au bout d'un bâton, qu'on expose à l'air pour sçavoir d'où vient le vent, n'ont nul rapport à la question; car je vous prie de vous souvenir que l'Auteur nous doit expliquer comment la disposition d'Aimar concourt au mouvement du dehors pour faire tourner la Baguette, & je ne vois pas que toutes ces similitudes l'expli-

quent beaucoup. Celle du Microscope & de la Lunette d'approche, rapportée dans la page 447. est plutôt un ornement du discours qu'une bonne raison. Ceux qui sçavent les premiers principes de la Dioptrique, le verront bien.

L'ay encore à vous démontrer que les principes de M. de Valmont étant supposez, je prouveray que la rapidité avec laquelle un Aiman va se joindre avec un autre, vient en partie de la disposition de celui qui le tient, & de l'écoulement de la matiere cancelée qui sort de ces pierres. Je suppose que ceux qui tiennent les Aymans ayent leurs mains dans un estat naturel. Voicy mon raisonnement. Il y a des Corps dans la Nature qui se meuvent entre les mains de certaines personnes, & qui restent immobiles entre celles de beaucoup d'autres. On en con-

vient , & la raison que nous en donne M. de Valmont , C'est, dit-il , que le mouvement des vapeurs , tant froides que chaudes, se joignant à la disposition de celuy qui tient le corps , l'oblige à se panchers vers la terre. J'applique le même raisonnement à l'Aiman. Presque toutes les personnes (car on n'est pas assuré de toutes) tenant un morceau de fer entre leurs mains d'une certaine maniere , ce morceau de fer se panche vers l'Aiman. Pourquoy cela ? C'est que le mouvement de la matiere cancellée se joignant à la disposition du corps ; donne le branle à ce morceau de fer ; car le mouvement de la matiere , subtile ne suffiroit pas , quelque grand qu'il soit , comme il ne suffit pas pour faire tourner la Baguette ; & ces mesmes personnes tenant une piece d'argent en presen-

ce d'un Aiman, cette piece demeure immobile. D'où vient ce changement bizarre? C'est que la disposition du corps n'est pas propre à faire pācher la piece d'argent. Les corpuscules qui en émanent dérangent toute la matiere subtile. Tout ce qu'on peut répondre de raisonnable à ce que je dis, c'est que l'experience nous fait voir le mouvement de la Baguette entre les mains d'Aimar, & que la mesme experience ne démontre pas que le fer soit immobile en presence d'un Aiman, qui que ce soit qui le tienne. Je répons à cela qu'avant qu'Aimar fust au monde, on ne sçavoit point que la Baguette tournaît sur les corps morts, sur la piste des Meurtriers, sur les Bornes des chāps, & sur les Chemins perdus qu'on découvrira peut-estre un jour quelque personne d'une disposition si particuliere, entre les mains de laquelle

le le fer sera immobile à la présence de l'Aiman le plus vigoureux, & que l'or & l'argent se pencheront vers cette force métallique avec une force incroyable. Vous voyez donc, Monsieur, que s'il n'y a qu'à parler en l'air, & qu'à debiter tout ce qui nous vient dans l'esprit, entasser faits sur faits, expériences sur expériences, par rapport à des choses dont il ne s'agit pas, on obscurcira bientôt ce qu'il y a de plus clair dans la Physique, & les regles invariables de la communication des mouvemens varieront selon le temperament qu'il plaira aux nouveaux Physiciens de donner à un particulier.

Avant que de finir cette Lettre, permettez-moi de vous dire ce qu'un de mes Amis m'a assuré avoir vu & entendu; c'est qu'Aimar dédaigne les Sources & les Meur-

triers, il assure que sa Baguette tourne sur les corps des Bienheureux. Je suis seur qu'il trouvera des Phisiciens qui expliqueront ce Mécanisme sacré ; les principes qui sont répandus dans les Lettres qui sont imprimées à Lyon, sont fort seconds pour cela. Si quelque habile homme ne nous donne un système raisonnable sur cette matiere, je mettray par écrit celui que je vous ay communiqué il y a quelque temps. Je suis, &c.

A Grenoble le May 1693.

J'ay à vous entretenir sur tant de matieres differentes, que ne pouvant vous parler dans cette Lettre de tous les feux de joye qui-ont esté faits à l'occasion de la prise d'Heidelberg, je me contenteray de vous faire le détail de celui que l'on a fait à

Moulins , afin que vous jugiez par là des réjouiſſances des autres Villes. Ce Feu, qui eſtoit du deſſein de M. Grolier Des-Maiſon , Procureur du Roy & de la Ville, fut trouvé tout plein d'invention. La Victoire ſous la forme de Pallas , tenoit d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre un Etendard aux armes de France avec ces mots, *Invictum haud invita ſequor*, qu'expliquoit ce Vers à la gloire du Roy.

*Je me fais un plaisir de marcher
sur ſes pas.*

Dans les quatre faces du Pieddeſtal, ſur lequel la figure eſtoit poſée , il y avoit quatre Deviſes. Le corps de la première eſtoit un Soleil dans ſon midy , & tout brillant de lumière avec ces mots , *Ut ſol ſolus in orbe*

pour faire connoître que Louis le Grand ne se distingue pas moins entre tous les autres Souverains par les prodiges continuels de son règne , que le Soleil se distingue entre tous les autres Astres.

La seconde estoit un Soleil faisant épanouir des Lis avec ces mots. *Per te reviviscimus omnes*, pour montrer que les François mettent toutes leurs espérances sur la vigilance & la sagesse du Roy , qui résiste seul à un monde d'Ennemis ligués ensemble.

Un Soleil sur le globe de la France , faisoit le corps de la troisième Devise avec ces paroles , *Pacatum reget hic propriis virtutibus orbem*, pour faire entendre que la France restera tranquille , tant qu'elle aura

l'avantage d'estre gouvernée par un Prince aussi grand par sa valeur, que par sa pieté singuliere.

La quatrième estoit un Miroir ardent, exposé aux rayons du Soleil, & qui brûle par sa reflexion tout ce qu'on luy oppose, & ces mots pour ame, *Cælitus ardet*, ce qui marquoit que l'ardeur avec laquelle le Roy soutient la guerre contre tous les Princes Alliez, luy vient du Ciel, dont il prend en main la cause.

Dans les quatre Platebandes de l'Echafaut, on avoit peint quatre autres Devises dans des carrouches, expliquées chacune par autant de Vers François. Ces Devises estoient toutes sur la rapidité avec laquelle les Troupes du Roy ont pris Heidelberg.

Dans le premier des Cartou-
ches estoit peinte une Nuée
épaisse, d'où sortoit la foudre
qui tomboit sur une Ville avec
ces paroles , *Ante ferit quam
flamma micat* ; & plus bas.

*En vain sur mes projets tous les
yeux sont ouverts ;*

*Ils portent avec eux le secret de
la foudre.*

*Heidelberg voit plutôt ses murs
reduits en poudre.*

*Qu'il ne s'est apperçeu de son
triste revers.*

Dans le second estoit un au-
tre Soleil , dont plusieurs nua-
ges épais vouloient suspendre
l'ardeur & la lumière , avec ces
mots , *Obstantia nubila solvit.*

*Pour pouvoir l'arrester dans sa
noble carrière*

*Des nuages épais font obstacle
à ses pas ;*

*Mais leurs efforts sont vains, &
 n'empêcheront pas
 Qu'il ne porte par tout l'éclat
 de sa lumiere.*

Le troisieme representoit un
 Soleil, penetrant un gros nua-
 ge par ses rayons, dont il sor-
 toit des éclairs, avec ces paroles
Vel sololumine terret.

*Au seul bruit des carreaux que
 va lancer LOUIS,*

*Bade tremble de peur, & plaint
 son infortune.*

*De l'éclat du Soleil ses yeux sont
 éblouis,*

*Il ne peut soutenir que celui de la
 Lune.*

Dans le quatrieme paroif-
 soit un Soleil, peint sur un
 Bouclier aux Armes de France,
 produisant l'effet de la teste de
 Meduse, & ces mots au bas,
Vincit quem respicit hostem.

Ligue

*Ligue , de tes projets tu sens la
décadence ;*

*Malgré les bras arméz de tous tes
Potentats ,*

*Tu verras chaque jour démembrer
ses Etats ,*

*Rien ne peut résister aux Armes
dit la France.*

J'oubliai le mois passé de
vous apprendre la mort de Mes-
sire Jacques de la Motte. Hou-
dancour, Chevalier de l'Ordre
de S. Jean de Jérusalem, Com-
mandeur des Commanderies
de Saint Jean du Temple à
Troyes , & de Beauvais en Ga-
stinois, Maréchal de Camp des
Armées du Roy , arrivée en sa
Commanderie de Troyes , le
15. de Juin, en sa quatre-vingt-
troisième année. Il s'estoit si-
gnalé au Siege de la Rochelle ,
où il eut les deux jambes cas-

Juillet 1693.

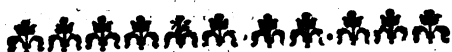
C

fécs à la teste des Brigantins qu'il commandoit , & au Siege de Privas , où il eut aussi le bras cassé. Il eut pour Freres le feu Maréchal de la Motte Houdancour , Duc de Cardonne , Viceroy de Catalogne , &c. le sçavant Archevesque d'Auch , Grand Aumônier de la Reine , Mere du Roy , & M. l'Evesque de Saint Flour , qui vient de mourir , après vingt-neuf années de résidence actuelle dans son Diocese. Il partagea la gloire du premier dans les Exploits celebres qu'il fit en Italie , en Catalogne , & dans le Roussillon , & la solide pieté des deux autres qui les a si glorieusement distinguez dans l'Eglise. Il pratiqua en toutes occasions le bien plus facilement qu'il n'en parla , & a toujours fait voir

combien il aimoit les Pauvres ,
par les secours qu'il leur a don-
nez. Il estoit droit , sincere , &
officieux , aussi toute la Ville
de Troyes , dont il faisoit les
delices , l'a pleuré amèrement ,
& jamais homme n'y fut si ge-
neralement aimé , & si sincere-
ment regretté.

Le titre de l'Ouvrage qui
suit , vous fait connoistre com-
bien il doit estre curieux. Je ne
vous en diray rien , sinon qu'il
est fait par M. Touraine.





REFLEXIONS

Sur le Calendrier perpetuel & invariable de M. Comiers, Prestre, Docteur en Theologie, qui est dans le Mercure Galant du mois de Mars 1693.

Avant ces Reflexions il faut remarquer pour leur principe, que suivant le Calendrier Romain, depuis, sa derniere correction en l'année 1582. & suivant ce qui se passe actuellement sans aucun contredit, il y a quatre parties du temps, qui sont les jours, les années, les mois, & les cycles. Il y a de plus les semaines & les siecles, mais ils ne sont point au nombre des parties

du temps , parce qu'ils ne marquent aucune particularité des mouvemens du Soleil ☿ de la Lune , ny de leurs occurences , comme font les quatre autres parties , lesquelles sont solaires ☿ lunaires , ☿ tant les solaires que les lunaires sont communes ☿ Astronomiques.

Les parties communes du temps marquent ☿ sont la durée des mouvemens ☿ des occurences du Soleil ☿ de la Lune , ☿ aussi des occurences de leurs mouvemens , mais ce n'est pas précisément ; elles sont quelquefois plus , ☿ quelquefois moins. C'est en cela qu'elles sont différentes des parties Astronomiques , lesquelles marquent ☿ sont précisément la durée des mouvemens du Soleil ☿ de la Lune , ☿ de leurs mouvemens. Cependant on ne mesure point ☿ on ne nombre point , dans le Calendrier , les parties du temps par

les Astronomiques , mais par les communes seulement. Il est néanmoins nécessaire pour nos Reflexions de sçavoir la durée des parties Astronomiques du temps. Nous l'apprendrons de la durée de ses parties communes , & nous l'exposerons en faisant nos Reflexions , après avoir exposé icy la durée des parties communes suivant le Calendrier Romain , & suivant ce qui se passe actuellement sans aucun contredit.

Les mouvemens du Soleil & de la Lune , sont les tours qu'ils font chaque jour & chaque année. Ils sont appellez mouvemens diurnaux & mouvemens annuels , ou simplement les jours & les années.

Les jours qui sont la durée des mouvemens diurnaux, tant du Soleil que de la Lune , sont , communément parlant, de vingt-quatre heures chacun.

GALANT. 35

Les années, qui sont la durée des mouvemens annuels, tant du Soleil que de la Lune, à la fin desquels il Soleil & la Lune, après avoir parcouru chacun son Ciel, se retrouvent au même point chacun où il estoit au commencement, sont Bissextiles, ou elles ne le sont pas. Si elles ne sont pas Bissextiles, les solaires sont de 365. jours, & les lunaires de 354. si elles sont Bissextiles, les solaires sont de 366. jours, & les lunaires de 355. Je ne croy pas que personne puisse disconvenir de cela. Ainsi les Epactes, qui sont les espaces de temps dont les mouvemens du Soleil surpassent ceux de la Lune, se trouvent estre, toutes les années, tant Bissextiles que non Bissextiles, d'onze jours, communement parlant, & le sont conformement au Calendrier Romain, can. 2. de Epactis & Noviluniis. Epacta nihil aliud est

56 MERCURE

quàm numerus dierum , quibus annus solaris communis dierum 365. annum communem , lunarem dierum 354. superat : ita ut Epacta primi anni sit 11. cum hoc numero annus solaris communis lunarem annum communem excedat, atque adeo sequenti anno novilunia contingant 11. diebus, prius quam anno primo.

Ce que j'appelle les mouvemens du Soleil ☉ de la Lune , sont les rencontres que le Soleil fait , tant des douze Signes du Zodiaque , que de la Lune , en parcourant son Ciel par chacun de ses mouvemens annuels. Ces rencontres du Soleil ☉ de la Lune sont appellées les Conjonctions du Soleil ☉ de la Lune , & c'est à ces conjonctions qu'arrivent les nouvelles Lunes.

Les mois solaires sont les espaces

de temps qui se passent entre chacune des occurrences ou rencontres que le Soleil fait des douze Signes du Zodiaque, ou pour parler plus communement, ils sont les espaces de temps que le Soleil employe pour aller de l'un des douze Signes du Zodiaque à l'autre qui le suit immédiatement, ou même d'un point de l'un des Signes du Zodiaque, à pareil point de l'autre qui le suit immédiatement. Ces mois solaires sont de trente ou de trente-un jours. Aux années non Bissextiles sept sont de 30. jours, & cinq sont de 31. qui font précisément les 365. jours de ces années là. Aux années Bissextiles six de ces mois sont de trente jours, & six sont de trente-un jours, qui font pareillement les 366. jours de ces années là. Je parle icy des mois comme ils devroient estre, & non comme ils sont pré-

sement ; car il y en a un de 28. jours aux années non Bissextiles , & de 29. aux années Bissextiles , mais cela n'augmente n'y ne diminue point le nombre des jours des années.

Les mois lunaires sont les espaces de temps qui se passent entre chacune des conjonctions du Soleil & de la Lune , ou entre chacune des nouvelles Lunes. Ces mois sont de 29 ou de 30. jours chacun. Aux années non Bissextiles six sont de 29. jours alternativement , comme le dit le Calendrier Rom. can. 2. Et nimirum lunationes ita sibi mutuo succedant , ut alternatim sex contineant 30. & sex aliæ dies tantum 29. complectantur. Ces douze mois ensemble font précisément les 354. jours des années lunaires non Bissextiles. Aux années Bissextiles cinq de ces mois lunaires

Sont de 29. jours, & sept sont de 30. jours, qui font pareillement les 355. jours des années lunaires Bissextiles. Je ne croy pas que personne puisse encore disconvenir de cela.

Ce que j'appelle les occurences des mouvemens du Soleil & de la Lune, sont les rencontres du commencement des mouvemens annuels de tous deux en un même jour, & à une même heure, ce qui n'arrive jamais que de 19. en 19. années, qui sont ce que nous appellons Cycles: Ainsi ces Cycles sont de 19. années chacun, comme le dit le Calendrier Romain can. 1. Cyclus decennovennalis Aurei numeri, est revolutio numeri 19. annorum ab uno usque ad 19. qua revolutione peracta, iterum ad unitatem reditur. De ces 19. années de chaque Cycle, tantost quatre, tantost cinq sont Bissextiles; si qua-

60 MERCURE

tre années sont Bissextiles, ce Cycle-
là contient 6939. jours, parce que
19. années de 365. jours chacune
font précisément 6935. jours, &
en y ajoutant les quatre jours des 4.
années Bissextiles, elles font aussi
précisément 6939. jours; si cinq
années sont Bissextiles, elles font un
jour de plus, par conséquent elles
font 6940. jours.

Outre les douze mois lunaires de
chaque année qui font 228. mois
lunaires, ou 228. lunaisons en cha-
que Cycle, il s'en passe sept autres,
appelées dans le Calendrier Ro-
main, Embolismiques. Je les ap-
pelle épactales, parce qu'elles sont
les Epactes des dix neuf années de
chaque Cycle, par conséquent en
chaque Cycle il se passe 235. Lunes
ou lunaisons. De ces sept Lunes épa-
ctales les six premières sont de
trente jours chacune, & la septième

est de 29. jours seulement , conformément au Calendrier Romain can. 2. Quod ideo fit ut ultima lunatio Embolimisca , currente Aureo numero 19. sit tantum 29 dierum. Si enim 30. dies contineret ut aliæ sex lunationes Embolismicæ , non redirent novilunia post 19. annos solares ad eisdem dies , sed versus calcem mensium prolaberentur , contingeretque uno die tardius quàm ante 19. annos. Ces sept lunaisons sont précisément 209. jours , de même que les dix-neuf fois onze jours des Epâctes des dix-neuf années de chaque Cycle. Ces 209. jours avec 6730. jours que font les dix-neuf années lunaires de chaque Cycle , si quatre seulement sont Bissextiles , font précisément les 6939. jours , que font les dix-neuf années solaires de ce Cycle-là. Si cinq années sont

Bissextiles, les dix-neuf années lunaires font 6931. jours, & y ajoutant les 209. jours, ils font précisément les 6940. jours des dix-neuf années solaires, desquelles cinq sont *Bissextiles*. Par conséquent les 235. lunaisons de chaque Cycle, sont parfaitement égales en durée aux dix-neuf années solaires de chaque Cycle, soit que quatre, soit que cinq soient *Bissextiles*.

De quatre en quatre années toutes les quatrièmes sont *Bissextiles*, les centièmes exceptées, lesquelles ne sont *Bissextiles* que de quatre en quatre cens années aux quatrièmes centaines seulement. C'est l'ordre du *Bissextile* très-justement établi & ordonné par le Pape Gregoire XIII. pour estre gardé à perpétuité, comme il est déclaré par ce qui suit de la Bulle touchant la reformation du Calendrier. Deinde ne in poste-

rum à xij. Kal. April. Æquinoctium recedat, statuimus Bissextum quarto quoque anno (uti mos est) continuari debere, præter quam in centesimis annis; qui quamvis Bissextiles antea semper fuerint.... Non omnes Bissextiles sint, sed quadringentis quibusque annis, primi quique tres centesimi sine Bissexto trāfigantur, quartus vero quisque centesimus Bissextilis sit.... idemque ordo intermittendi, intercalendique Bissextum diem in quadringentis quibusque annis perpetuo conservetur.

De cet ordre de Bissexte, qui est tres-juste, il s'ensuit que de 400. en 400. années il y en a 97. de Bissextiles, & par consequent il y a 97. jours de Bissexte, parce que si toutes les quatrièmes années, sans aucune exception, estoient Bissextiles, il y

64 M E R C U R E

auroit cent jours de Bissexte , puis qu'à quatre cens il y a cent fois quatre , mais puis que les centièmes années des trois premières centaines de chaque revolution de quatre cens années , ne sont pas Bissextiles , de cent il en faut ôter trois , & il y en reste 97. Par consequent de 400. en 400. années il se passe 97. jours de Bissexte ; d'où il s'ensuit qu'à la fin de chaque revolution de quatre cens années , le Soleil se retrouve au même point de son Ciel où il estoit au commencement , & par consequent l'Equinoxe du Printemps se retrouve au même jour & à la même heure , & chaque revolution de quatre cens années est le Cycle solaire.

R E S U L T A T

de ce qui est dit jusques icy.

Il est absolument impossible que suivant le Calendrier Romain , & suivant ce qui se passe actuellement

sans contredit, on puisse jamais trouver un Cycle de 19. années, qui ait plus ny moins de 6939. jours, si quatre de ses années sont Bissextiles, & il est impossible qu'il y ait un Cycle duquel plus de cinq, ny moins de quatre de ses années soient Bissextiles.

Il est aussi impossible de trouver des années solaires non Bissextiles de plus ny de moins de 365. jours; pour lors les années lunaires ne peuvent estre de plus ny de moins de 354. jours. Il est pareillement impossible de trouver des années solaires Bissextiles de plus ny de moins de 366. jours; pour lors les années lunaires ne peuvent estre de plus ny de moins de 355. jours.

Il est encore impossible qu'il se passe plus ny moins de 235. Lunes ou Lunaisons pendant chaque Cycle, & que ces 235. lunaisons ne fas-

*Sont precisement 6939. jours , si quatre années du Cycle sont Bissextiles , ou 6940. jours , si cinq années. sont Fissextiles , & par consequent enfin il est impossible que les dix neuf années lunaires avec les sept Lunes Epactales ne soient parfaitement égales en durée aux neuf années solaires de chaque Cycle ; soit que quatre ou cinq soient Bissextiles. Cette conclusion est tres-remarquable ; elle est un coup de Foudre qui reduit au neant plusieurs opinions, & entre autres, celle de ceux qui tiennent, *Mordicus*, comme fait le Pere Meron Cordelier, que de temps en temps, il faut ajoûter des jours d'equation aux années lunaires pour les rendre égales aux solaires, car si leurs, jours d'equation sont réels, il faut qu'ils se passent pendant*

des jours solaires. Où prendront ils ces jours solaires , puisque les 235. Lunes ordinaires , sans jours d'équation , sont parfaitement égales en durée aux 19. années solaires de chaque Cycle ? Il faut donc qu'ils fassent des Mois , des Années , & des Cycles tant solaires que lunaires nouveaux , ce qui est impossible. *Venons à nos reflexions.*

I. REFLEXION.

En la page 19. dudit Calendrier, les années Tropiques , que j'ay appellées cy-devant Astronomiques , parce qu'elles sont précisément le total mouvement annuel du Soleil , le Roy des Astres , n'y sont marquées que de 365. jours 5. heures , & de presque 49. minutes. Ce mot de presque semble marquer que ces 49. minutes ne sont pas entieres. Cependant elles sont de 365. jours

49. minutes & 12. momens , ou 12. secondes. Il y en a même qui mettent 16. secondes au lieu de 12. mais elles ne peuvent estre de plus ny de moins de 365. jours , 5. heures , 49. minutes & 12. momens , ou il se trouveroit plus ou moins de jours de Bissexte qu'il n'en est ordonné , parce que ces 97. jours de Bissexte qui se passent de 400. en 400. années , ne viennent & ne procedent que de ce dont les années Astronomiques ou Tropiques surpassent les communes. Or les quatre cens fois 5. heures , 49. minutes & 12. momens , dont les 400. années Astronomiques surpassent les communes , font precisement ces 97. jours , par consequent il n'est pas vray que les années Tropiques soient de 365. jours , 5. heures , & de pres que 49. minutes seulement , comme l'a marqué Monsieur Comiers

en son Calendrier : mais elles sont de 365. jours, 5. heures, 49. Minutes & 12. momens.

II. REFLEXION.

En la même page 19. dudit Calendrier il y est marqué qu'avant la Correction du Calendrier l'Equinoxe du printemps anticipoit son jour propre & naturel d'un jour en 130. ans, d'où il s'ensuit, si cela estoit vray, qu'en 390. ans il l'anticipoit de trois jours, parce que trois fois 130. ans font 390. ans. Cependant il ne l'anticipoit que de trois jours en 400. années, à cause de trois jours de Bissexte qu'on leur donnoit de trop. C'est pourquoy on a retranché ces trois jours. Là de Bissexte à chaque revolution de 400. années; par consequent, l'Equinoxe du Printemps n'anticipoit pas son jour en 130. ans, mais en 133. ans & 8. heures parce que 3. fois 133. ans & 8. heures font précisément 400. ans, pendant

lesquels il l'anticipoit précisément de trois jours.

III. REFLEXION.

En la page 20. dudit Calendrier, les lunaisons y sont dites anticiper les Cycles d'une heure, 27. minutes & de 32. secondes, ce qui est contre l'opinion de Meron & de ses Sectateurs, qui est qu'après toutes les 19. années, ou après tous les Cycles, ce qui est la même chose, les nouvelles Lunes reviennent aux mesmes jours & aux mesmes heures. Cependant, si Meron & ses Sectateurs ont entendu que c'est après toutes les années Astronomiques ou Tropiques, que les nouvelles Lunes reviennent aux mêmes jours, mais non aux mêmes heures de ces années là, leur opinion est tres-juste : mais s'ils ont entendu que c'est après toutes les années communes, il est encore vray qu'elles reviennent aux mêmes jours, mais

non aux mesmes heures , que de 7600. en 7600. années. Elles arrivent tantost plusost , tantost plus tard , mais c'est toujours aux mêmes jours dans tous les Cycles , ce qui ne seroit pas si les nouvelles Lunes anticipoient les Cycles d'une heure 27. Minutes, & de 32. secondes, car en 17. Cycles elles les anticiperoient d'un jour, 48. minutes & de quatre secondes ; par consequent elles les auroient déjà anticipées de plus de 18. jours depuis la Creation du monde, & il faudroit absolument que les 235. lunaisons qui se passent en chaque Cycle fussent de moindre durée que les 19. années du mesme Cycle, & qu'à succession de temps il se trouvât quelque Cycle de 236. lunaisons, & tout cela est absolument impossible, comme il est prouvé cy-devant ; par consequent il n'est pas vray que les lunaisons anticipent les Cycles

d'une heure vingt-sept minutes & de 32 secondes, elles ne les anticipent pas seulement d'un instant.

IV. REFLEXION.

Aux pages 47. & 50. dudit Calendrier, l'année présente 1693. depuis la Naissance de Iesus-Christ, y est marquée estre l'année 6406. de la Periode Iulienne, & l'année 5642. depuis la creation du monde. Que l'année présente soit l'année 6406. de la Periode Iulienne, transeat, mais qu'elle soit l'année 5642. depuis la creation du monde, cela ne peut estre ; car l'année présente est la quatre-vingt-treizième d'un Siècle ou d'une centaine d'années ; elle est la troisième d'un Cycle, elle est la première après une quatrième Bissextile ; elle a commencé le Ieudy, & la nouvelle Lune est arrivée le sixième jour de Mars. Il faut que tout cela se trouve dans

le

Le nombre des années qui se sont passées depuis la première inclusive-ment de la création du monde jusqu'à la présente aussi inclusivement. Rien de tout cela ne se rencontre dans le nombre de 5642. années, car l'année présente s'y trouve la quarante-deuxième d'un siècle, la dix-huitième d'un Cycle, la deuxième après une quatrième Bissextile. Elle auroit commencé le Mercredi, & la nouvelle Lune seroit arrivée le vingt-unième de Mars, les années estant en l'estat où elles sont; par consequent l'année présente n'est pas l'année 5642. de la création du monde, mais elle est l'année 5893. de la création du monde, parce que toutes les choses susdites se rencontrent dans ce nombre d'années. Il est vray que l'année présente s'y trouve avoir commencé le Vendredi, & la nou-

Juillet 1693.

D

uelle Lune eſtre arrivée le cinquième jour de Mars, parce que le ſeudy qui a paſſé pour eſtre le premier jour de l'année preſente, n'eſtoit effectivement que le dernier jour de l'année 1692. & ainſi le jour qui a paſſé pour eſtre le ſixième de Mars n'en eſtoit effectivement que le cinquième jour. Pour preuve de tout cecy, remarquez.

1. Perſonne ne diſconvient que l'année preſente ne ſoit l'année 1693. depuis la Naïſſance de Jeſus-Chriſt. le dir, & la ſuite fera voir qu'elle eſt pareillement l'année 5893. depuis la creation du monde; par conſequent elle ſe trouve eſtre la quatre vingt treizième d'un ſiècle, ou d'une centaine d'années.

2. Qu'en 5893. années, il ſ'y trouve trois cens dix fois dix-neuf années, qui ſont trois cens dix Cycles, & il en reſte trois années, qui

Sont les trois premières du Cycle courant , dont la presente année est la troisième.

3. Qu'en 5893. années , il s'y trouve mille quatre cens soixante & onze fois quatre années , & il en reste une qui est la presente ; par consequent elle se trouve la première après une quatrième Bissextile dans ce nombre de 5893. années.

Pour preuve qu'en 5893. années la presente se trouve avoir commencé effectivement le Vendredy , quoy qu'elle ait paru commencer un leudy par l'erreur d'un jour qui manque aux années presentes , & que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars , quoy que par l'erreur susdite elle ait paru arriver le sixième jour du mesme mois , comme Messieurs de l'Observatoire l'ont fort bien placée ce jour-là , il faut demeurer d'accord du jour de

la semaine auquel a commencé la première des années que nous comptons depuis la création du monde.

Pour cet effet , il faut renoncer à toute prévention qu'on pourroit avoir des opinions qui ont esté sur ce sujet, comme s'il n'y en avoit jamais eu aucune , & suivre l'Ecriture sainte & la raison , qui sont les regles de la verité. Suivant l'Ecriture sainte au chapitre premier de la Genese , le Monde , generalement parlant , a esté créé en six jours. Le Soleil & la Lune furent créés le quatrième de ces six jours-là , & l'homme fut créé le sixième jour. Le septième jour qui fut le premier après la creation , a esté le premier jour de Sabbath , auquel Dieu est dit s'estre reposé de toutes ses œuvres. Tous les autres septièmes jours depuis ont esté pareillement appellez

jours de Sabbat , ou Samédís , comme nous les appellons presentement ; par consequent le premier jour de la creation du monde fut le mesme dans la semaine que celui que nous appellons presentement le Dimanche , le quatrième jour que le Soleil & la Lune furent créez , fut le même que nous appellons le Mercredi , & le sixième jour que l'homme fut crée , fut le mesme que celui que nous appellons Vendredy. Il suffiroit de considerer que les années que nous comptons , nous ne les comptons que depuis la creation du monde , pour demeurer d'accord qu'il est constant que la premiere de ces années là a commencé le jour du Sabbat , ou le Samedi , parce qu'il fut le premier jour depuis la creation du monde , mais il faut appuyer cette raison par d'autres , & par la suite naturelle & invariable des mouvemens du

Soleil & de la Lune.

On ne peut pas raisonnablement dire que la première des années que nous comptons , a commencé le premier jour de la creation du monde , ny les deux jours suivans , parce que ces années-là sont la durée des mouvemens annuels du Soleil & de la Lune , qui n'estoient pas encore , puisqu'ils ne furent créez que le quatrième jour ,

Elle n'a pas commencé non plus le quatrième jour que le Soleil & la Lune furent créez , ny les deux jours suivans , premierement parce que le monde n'estoit pas encore , car on ne peut pas dire que le monde ait esté avant la creation de l'homme. Toutes les choses qui ont esté créées avant l'homme n'estoient que des dispositions à la creation du monde , c'est à dire , à la creation de l'homme , qui est appelle un petit monde.

En effet quand l'Ecriture parle du Monde, comme quand elle dit en Saint Jean Chap. 3. que Dieu a envoyé son Fils, non pour iuger le Monde, mais pour le sauver par luy; & le Fils, a donné sa chair pour la vie du Monde; cela s'entend uniquement des hommes, & non des autres choses créées avant l'homme. C'est en cela que l'opinion de ceux qui tiennent que le Monde a esté créé en un instant, est vraie, parce que l'homme a esté créé en un instant. Secondement, l'année presente auroit commencé dès le Mardy, & la nouvelle Lune seroit arrivée dès le 2. iour de Mars, & ainsi les années passées avant celle cy se trouveroient trois iours de trop.

Enfin elle n'a pas commencé le sixième jour que l'homme fut créé, parce que la nouvelle Lune seroit arrivée dès le 4. iour de Mars, ainsi

les années passées avant celle-cy auroient deux jours de trop ; par consequent elle a commencé le Samedi. Cela posé , disons.

Depuis la premiere année de la création du monde inclusivement jusques à la presente 1693. depuis la Naissance de Jesus-Christ exclusivement , il s'est passé 5892. années , lesquelles estant de 365. jours chacune , elles font ensemble deux millions cent cinquante mille cinq cens quatre-vingt jours , sans y comprendre les iours de Bissextile , qui sont encore au nombre de 1429. iours. Il y en auroit 1473. si toutes les quatrièmes années estoient Bissextiles sans aucune exception , mais parce que les centièmes années ne sont Bissextiles que de 400. en 400. cens années aux quatrièmes centaines seulement , de cinquante. huit centièmes années

qui se trouvent en nos 5893 il n'y en a que quatorze de quatrièmes centaines & Bissextiles. Les quarante-quatre autres ne le sont point; ainsi pour ces quarante-quatre centièmes années qui n'ont point esté Bissextiles, il faut ôter quarante-quatre iours du nombre de 1473. iours susdits qui auroient esté Bissextiles, si toutes les quatrièmes années estoient Bissextiles sans exception, & il en reste 1429. qui tous les iours de Bissexte qui se sont passez depuis la creation du monde, ou en 5892. années. Ces 1429. iours de Bissexte, avec les 2150580. susdits des 5892. année de 365. iours chacune, font ensemble deux millions cent cinquante-deux mille & neuf iours, qui sont précisément tous les iours depuis la creation du monde iusques à l'année presente exclusivement, ou en 5892. années.

En ces 21502009. iours il se trouve trois cens sept mille quatre cens vingt-neuf semaines & six iours, qui ont esté les six derniers iours d'une autre semaine, & les six derniers iours de Decembre de l'année dernière de ces semaines ayant commencé le Samedi avec la première de nos 5892. années, le premier de ces six iours a esté le Samedi, le 2. Dimanche, le 3. Lundy, le 4. Mardy, le 5. Mercredy, le 6. Ieudy, & le premier jour de l'année présente a esté le Vendredy, & par consequent encore, le Jeudy, qui a passé pour estre le premier jour de l'année présente n'estoit effectivement que le dernier iour de l'année précédente, & le sixième iour de Mars, auquel est arrivé la nouvelle Lune, n'estoit effectivement que le cinquième iour du mesme mois. Si la nouvelle Lune est ar-

rivée le cinquième iour de Mars, comme ie feray voir en detail, c'est à dire, par le nombre des Lunes ou lunaisons qui se sont passées, chacune au nombre de iours qu'il est dit cy-dessus, qu'elle y est arrivée à trois heures 3. minutes 54. momens & 36. instans après midy, son quinzième iour a esté le dix-neuvième du même mois, ou si par erreur elle est arrivée le 6. iour de Mars, comme Messieurs de l'Observatoire l'ont assignées à ce iour-là, son 15. iour a esté le 20. du même mois. Par consequent il n'a pas esté le 22. comme M. de Comiers l'a marqué dans son Calendrier pag. 55. & cela estant, on a célébré la Feste de Pasques un mois ou une lunaison trop-tost, & contre l'intention de l'Eglise selon qu'elle nous est déclarée au commencement du Canon 6. du Calendrier Rom. en

en ces termes. Quoniam ex decreto sacri Concilii Nicæni, Pascha, ex quo reliqua Festa mobilia pendent, celebrari debet die Dominico qui proximè succedit xiiij. Lunæ primi mensis (is vero apud Hebræos vocatur primus mensis, cujus xiiij. Luna vel cadit in diem verni æquinoctii, quod die xxj. mensis Martii contingit, vel propius ipsum sequitur. Suivant ces paroles; l'intention de l'Eglise est que le 14. de la Lune Paschale arrive le 21. jour de Mars, ou après & non devant. Cependant on a célébré la Feste de Pasques le premier Dimanche après le 14. jour de la Lune, qui est arrivé le 18. du mesme mois, où par erreur dès le 19. Par consequent on l'a célébrée trop tost d'un Lunaison. Si le 15. de la Lune avoit esté le 22. de Mars,

comme l'a marqué M. de Comiers, cette Lune là n'auroit pas eu 29. jours entiers, parce que la nouvelle Lune suivante est arrivée le 5. jour d'Avril. Des personnes dignes de foy l'ont veüe le 6. jour du mesme mois : or en comptant le 15. jour de la Lune le 22. de Mars, son 29. iour se trouve le 5. d'Avril, auquel est arrivée la nouvelle Lune. Il est impossible qu'une nouvelle Lune arrive dans le 29. iour de sa precedente, parce que toutes les Lunes ont plus de 29. iours, elles ont chacune 29. iours 12. heures, 43. minutes, 33. momens & 8. instans. Pour voir que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième iour de Mars en l'année presente, il faut remarquer que quoy que la premiere des années solaires, qui sont celles par lesquelles nous comptons, n'ait commencé que le septième iour de

la creation du monde , la premiere des années lunaires a neanmoins commencé, comme nous les commençons toutes presentement, à la nouvelle Lune , qui fut le quatrième iour de la creation du monde , quoy que ce ne soit pas l'opinion du Pere Meron , ny de plusieurs autres ; par consequent le premier iour de la premiere des années que nous comptons, estoit le quatrième iour de la Lune. Comme le premier iour de la premiere des années que nous comptons a esté le premier iour de la premiere année du premier Cycle , & que les nouvelles Lunes arrivent dans tous les Cycles aux mêmes iours , puis que les 225. lunaisons qui se passent dans chaque Cycle égalent parfaitement les dix-neuf années solaires , comme il est prouvé cy devant , il faut de nécessité absolue que le premier iour de la premiere

année de chaque Cycle soit le quatrième jour de la Lune, & que si la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième année du premier Cycle, elle y arrive aussi en la troisième année de tous les Cycles. Or la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième année du premier Cycle, & par conséquent en la présente, qui est la troisième d'un Cycle. Pour prouver que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième année du premier Cycle, remarquez que depuis la creation du monde jusques au cinquième jour de Mars de la troisième année, qui fut la troisième du premier Cycle, il s'estoit passé vingt-sept Lunes, à sçavoir vingt-quatre des vingt-quatre mois des deux premières années, & celles de Janvier, de Février & de Mars, de

La troisième année. Ces vingt-sept Lunes ont esté alternativement de 29. jours, & de 30. jours chacune, commençant la première par 29. jours. Ainsi 14. ont esté de vingt-neuf jours, & treize ont esté de trente jours chacune. Elles font ensemble 796. jours. De ces 796. jours, il s'en estoit passé trois avant que la première année commençast; il n'en restoit par conséquent que 793. jours à passer depuis le premier jour de la première année inclusivement, jusqu'au cinquième jour de Mars de la troisième année exclusivement. Je dis exclusivement, parce que ce jour là est compté pour le premier jour de la Lune suivante. Or depuis le premier jour de la première année inclusivement jusques au cinquième de Mars de la troisième année exclusivement, il y a pareillement 793. jours; par conséquent le

le lendemain qui fut le cinquième jour de Mars, fut la nouvelle Lune. Je suppose les mois au nombre de jours qu'ils sont à présent, pour voir que la nouvelle Lune est arrivée le 5. de Mars en l'année présente, à trois heures & plus, comme il est dit cy-dessus.

Remarquez qu'en 5892. années il y a 310. Cycles, qui ont 235. Lunes chacun, & il reste deux années. Ces 310. Cycles de 235. Lunes chacun, font soixante & douze mille huit cens cinquante Lunes. Ajoutez-y les vingt sept Lunes des deux premières années, & des mois de Janvier, Fevrier & Mars de l'année présente, qui est la troisième du cycle courant, elles font ensemble soixante-douze mille huit cens soixante & dix sept Lunes, qui sont toutes les Lunes qui se sont passées depuis la creation du monde jusques au 5. de

Mars de l'année présente. Ces 72877. Lunes sont toutes de vingt-neuf jours, douze heures, quarante-trois minutes, trente trois momens. & de huit instans, & plus; ce plus est cent instans à chaque Cycle, & elles font ensemble deux millions cent cinquante-deux mille soixante-quinze jours, 15. heures, 23. minutes, 54. momens & 36. instans. Or depuis la creation du monde jusques au 5. de Mars de l'année présente exclusivement, il s'est passé deux millions cent cinquante deux mille soixante & douze jours solaires. Ostez ces 2152072. jours solaires des susdits 2152075. jours lunaires, 15. heures, 23. minutes, 54. momens & 36. instans, il reste les trois jours qui se sont passez avant que la premiere année solaire commençast; & 15. heures 23. minutes, 54. momens & 36. in-

fiens, qui se sont passez dans le cinquième jour de Mars de l'année presente ; par consequent la nouvelle Lune est arrivée effectivement le 5. de Mars de l'année presente, quoy qu'en apparence le 6. du même mois. Il manque un jour aux années qui l'ont précédée, on a fait la Feste de Pasque trop tost d'une lunaison, & des Lundis on en fait les Dimanches. Toutes ces choses sont vérifiées par des figures d'Arithmetique & de Mathematique. Outre le Traité que j'ay fait d'un Calendrier universel & perpetuel, que je donneray au Public quand on le desirera, j'en ay déjà donné un abrégé qui se vend chez Le S. Langlois, rue S. Jacques, à la Victoire.

Vous demeurerez d'accord, Madame, en lisant le détail que je vous envoie, du Siege de Ro-

ses, que j'ay eu raison de différer jusques à ce mois à vous le donner. Les Memoires que j'en ay receus m'ont donné moyen d'en faire une Relation aussi ample que curieuse. La Ville & Forteresse de Roses fut bâtie par ordre de l'Empereur Charles Quint à trente-cinq toises de la Mer en rase Campagne, ayant à son midy la mer Mediterranée, au couchant la plaine de Lampurdan & un Estang, au Septentrion, & au Levant les Monts-Pyrénées qui finissent au Château de Roses, appelé le Château de la Trinité, bary sur un roc élevé au bord de la Mer & tres fort, quoy qu'une Montagne un peu plus haute le domine par le derriere, mais cette Montagne ne peut point incommoder la Garnison, tant par-

ce qu'on n'y sçauroit mener du Canon , que parce qu'il y a un gros Mur qui couvre le Château , lequel bat sur la mer , & n'est éloigné de la Ville que d'un peu plus que de la portée du Canon,

Ce qu'on appelle le Golfe de Roses , est un enfoncement de mer dans la Terre, lequel a plus de quatre lieues de circuit. Ce Golfe commence au bout des monts-Pyrénées où est bâti ce Château, & finit à peu près à la petite Ville d'Empurias , sans qu'un seul rocher se trouve le long de cette Coste.

Il n'y a point de Ports dans tout ce Golfe , mais seulement une plage, où ny les Vaisseaux, ny les Bâtimens, non pas même les Galeres, ne sçauroient aborder , parce qu'il n'y a pas assez

d'eau. Il est vray qu'entre le Château & la Ville il y a un autre petit enfoncement de mer, où les gros Bastimens en une nécessité peuvent s'arrester pendãt quelque temps, estant plus proche de la montagne & plus à couvẽrt des vents, & y ayant davantage d'eau. A une lieuë & demie audelà du Château, allant vers le Roussillon tout le long de la mer & hors du golfe, il y a un Bourg nommé Cabdequiers, qui dépend du gouvernement de Roses, où il y a un assez bon port.

La Ville & Forteresse de Roses est une bonne Place à cinq Bastions, rêvestus de Pierre de taille, & un beau cordon de même tout autour. Le premier Bastion de l'avenüẽ de Lampurdam, appelé *le Bastion*

de Saint Jean, aboutit à trente cinq toises de la Mer ; celuy d'après du costé de la Montagne s'appelle *le Bastion Saint Georges* ; celuy qui suit s'appelle *le Bastion Saint André* ; le quatrième se nomme *le Bastion de Saint Jacques*, & le cinquième, qui aboutit aussi à la Mer du costé du Château, *le Bastion Sainte-Marie*. Ces cinq Bastions sont remplis de terre, & la plus part casematez, & il y a des ramparts tout le long des Courtines, avec leur terre-plain. Les Bastions ne sont pas des plus grands, & les flancs sont à proportion, qui sont par moitié retirez en dedans, afin que les batteries des assiegans ne puissent voir & démonter les Canons de la Place.

Il y a une grande Place d'Ar-

mes à mettre trois ou quatre mille hommes en bataille , & une autre petite. La grande porte est dans la Courtine du costé de la Mer, entre le Bastion Saint Jean & le Bastion Sainte Marie , à trente-cinq toises de la Mer. Depuis la pointe du Bastion Sainte Marie , jusques à celuy de Saint Jean , il n'y a point de Fossé , parce que la Mer est trop proche , mais seulement une palissade tout du long , à dix toises du corps de la Place. Il y a une autre porte dans la Courtine entre le Bastion Saint Georges , & celuy de Saint André , qui est la porte du Secours , & qui sert aussi pour entrer dans le fossé , lequel regne tout autour de la Place à la reserve du costé de la Mer. Ce fossé est parfaitement beau

beau, de vingt toises de large, & a une tres belle & tres haute Contrescarpe révestuë de pierre. Le Fossé est sec ordinairement, & il en est meilleur, mais on peut le remplir d'eau quand on craint quelque surprise. Il y a un glacis & cinq demy Lunes ou Ravelins, revêtus de pierre avec leurs fosses devant. Les approches de la Place sont fort dangereuses, en ce qu'elle ne paroist pas beaucoup élevée sur la Campagne, & quand on l'aborde, il ne paroist du Bâtiment que du Cordon en haut.

Toute la Catalogne s'estant donnée au feu Roy en 1640. cette Place fut la seule qui resta sous l'obeissance du Roy d'Espagne, de sorte que les Ennemis y tenoient de gros Corps

Juillet 1693.

E

de Troupes pendant que les Armées du Roy estoient à l'autre extremité de la Province, & faisoient le Siege de Lerida, cette Garnison incomodoit tout ce qui passoit. Ce fut ce qui obligea Sa Majesté en 1645. de donner ordre à M. du Plessis-Praslin, Lieutenant General, commandant un Corps d'Armée, d'aller assieger cette Place & il fut fait Maréchal de France pour l'avoir prise. Elle tint cinquante sept jours de tranchée ouverte. Il y avoit alors deux Armées, & pendant que M. du Plessis Praslin en faisoit le Siege, M. le Comte d'Harcour avec une autre Armée s'opposoit aux Ennemis. Le Gouvernement en fut donné par Sa Majesté à M. le Marquis de la Trouffe, Maréchal de



GALANT.



Camp dans cette Armée
de M. le Marquis de
Trousse , dernier mort , & en
1648. le mesme Marquis de la
Trousse servant de Lieutenant
General au Siege de Tourtouze
en Catalogne , fut tué d'un
coup de Mousquet , & son Gou-
vernement de Roses donné à
à feu M. le Marquis de la Fare,
aussi Lieutenant General dans
la mesme Armée , en recom-
pense de ce qu'estant de jour à
la tranchée , & ayant attaqué
en plein midy une demi-lune
avec les Troupes de la tranchée,
cette Ville , & la demi-lune ,
furent emportées d'assaut. M.
le Marquis de la Fare , qui
estoit pour lors Gouverneur de
Balaguer , aussi en Catalogne ,
eut ordre en recevant le Gou-
vernement de Roses , de re-

mettre celuy de Balaguier à M. le Baron de la Fare , son Frere Cadet , Maréchal de Bataille , & le 14. Octobre 1652. les Ennemis s'estant rendus maistres de Barcelonne , marcherent droit à Roses , & n'ayant osé attaquer cette Place par force , ils prirent le party de la bloquer par mer & par terre pour la prendre par famine , ce qui leur fit faire des Forts tout autour ; mais voyant que leur dessein ne pouvoit réussir , ils tâcherent de l'avoir en gagnant par argent plusieurs Officiers de la Garnison. La trahison ayant esté heureusement découverte par la vigilance de M. le Marquis de la Fare , assisté de M. le Chevalier de la Fare , & de M. de la Fare Baujac , ses Freres , Capitaines de Cavale-

rie, les coupables furent punis; mais l'Armée des Ennemis ne laissa pas de demeurer devant la Place, & la Garnison se vit réduite à la plus grande extrémité & famine qu'on sçauroit s'imaginer, ayant esté contrainte de manger jusqu'aux chevaux. Enfin après neuf mois de blocus pendant lesquels les Ennemis tâcherent souvent d'insulter la Place, l'Armée du Roy, commandée par M. le Comte du Plessis Belliere venant pour la secourir, obligea celle des Ennemis à se retirer: Peu de temps après M. le Marquis de la Fare, Pere de M. le Marquis de la Fare, à present Capitaine des Gardes du Corps de S. A. R. étant mort, accablé de fatigues, & par les maux qu'il souffroit d'une grande blessure

receüe à travers le corps le
Gouvernement de Roses fut
donné à M. le Baron de la Fare
son Frere , qui en fut le troisié-
me Gouverneur , & qui est à
present sous le nom de Marquis
de la Fare , Gouverneur de la
ville , Port d'Agde & Fort de
Brescou sur la Coste du Lan-
guedoc , Lieutenant de Roy en
cette Province , & Maréchal de
Camp des Armées de Sa Maje-
sté, n'ayant que deux Fils, tous
deux Capitaines de Cavalerie.
M. le Comte de merenville ,
Lieutenant General , eut en-
suite le même Gouvernement
jusqu' en l'année 1659. que
cette Place fut renduë aux Espa-
gnols , par le Traitté de paix
des Pyrenées.

M. le Comte d'Estrées estant
moüillé devant Roses le 27.

May , avec l'Armée Navale qu'il commande, M. le Maréchal Duc de Noailles, qui estoit campé à Cabanes , à sept lieues de Perpignan , dépêcha le lendemain M. de S. Silvestre , Lieutenant General de jour , & M. de Genlis , Maréchal de Camp , pour aller investir la Place avec deux mille chevaux & deux mille hommes de pied , & le 29. il se rendit devant Roses avec toute l'Armée. En arrivant, il l'a reconnu de fort près à la faveur des Ravins qui en facilitent les approches. Le Gouverneur Dom Pedro Roby fit tirer plusieurs volées de canon qui n'eurent aucun effet. Un Dragon déserteur dit ce jour-là qu'il y avoit deux mille hommes de pied dans la Place , & près de quatre cens

chevaux , & que le Gouverneur, dans la resolution où il estoit de se bien deffendre, assuroit la Garnison qu'elle ne seroit point prise. Cette Place n'a pas moins de reputation en Espagne , que Cambray aux Pays bas. Les Vaisseaux du Roy estoient sur une ligne à l'entrée du Golfe, à trois milles de la Place. Le mauvais temps qu'il fit continuellement pendant huit ou neuf jours depuis l'assemblée de l'Armée au Boulon, à trois lieues de Perpignan, n'ayant pas permis aux Galeres de se mettre en mer, on les attendit impatiemment jusqu'au 4. de Juin, qu'elles entrèrent enfin dans le Golfe. Le canon eut aussi bien de la peine à arriver, la marche ayant esté retardée par les grands orages,

qui rompoient les chemins dans le moment même qu'on venoit de les accommoder. Cependant M. Dandigné, Lieutenant General d'Artillerie, apporta tant de diligence pour le faire avancer, qu'il arriva au Camp devant Roses assez à temps, pour élever une Batterie dès le troisième de Juin.

Avant que la Tranchée fust ouverte, M. le Maréchal de Noailles reconnut plusieurs fois la Place, & il le fit à la portée du pistolet avec M. de Lapara, Brigadier Ingenieur, qui a ordonné & fait tous les travaux pour le Siège. On ne peut agir plus diligemment ny entrer dans un plus grand détail qu'il a fait. Il avoit sans cesse l'esprit occupé de tout ce qui pouvoit contribuer à l'exécution

E 5,

de cette entreprise. Il étoit jour & nuit à cheval , & tant qu'a duré le Siege , il a si bien animé tous les Officiers par son exemple , que non seulement aucun ne s'est écarté de son devoir , mais que même ils ont tous fait l'impossible pour faire ce qu'on n'auroit pû leur demander. L'Artillerie , dont l'établissement fut d'abord retardé par un temps des plus fâcheux , fut servie avec tant de promptitude , qu'en trois jours elle fit à la Place une brèche assez grande pour y monter. Les Officiers Generaux qui estoient de jour n'oublioient rien pour avancer le travail. M. de Lapara à fait dans ce Siege tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme aussi experimenté que luy. M. le Chevalier Deschiens fit con-

notre aux Assiégés, qu'il est tres-habile dans l'art de jeter des Bombes. Enfin M.le Maréchal avoit pris de si justes mesures pour emporter cette Place, qu'il estoit impossible qu'elle ne fust forcée de se rendre en peu de temps.

Tout estant bien disposé, on ouvrit la Tranchée la nuit du 1. au 2. de Juin, par quatre Bataillons, deux à la gauche, qui estoit la véritable attaque du costé de la Mer, avec M. de Chazeron, Lieutenant General, & M. de Nanclas, Brigadier; & deux à la droite, avec M. de Longueval, Maréchal de Camp. Il y eut treize cens Travailleurs cette nuit-là. La Tranchée fut ouverte à la portée du Mousquet de la Place, dont les deux attaques embrassoient plus de

la moitié. On avoit fait aussi une fausse attaque pour divertir le feu des Ennemis , mais ils ne s'apperçurent du Travail d'aucun costé qu'il ne fust minuit ; ce qui donna aux Travailleurs le temps de bien avancer. Les Assiegez ne firent aucune sortie cette nuit-là , ny pendant tout le Siège , & nous n'eûmes à l'ouverture de la tranchée qu'un Officier de blessé , huit ou neuf Soldats de tuez , & autant de blesez.

La nuit du 2. au 3. on releva la Tranchée par quatre Bataillons , M. de Saint Silvestre , Lieutenant General , & M. de Juigné , Brigadier , à la gauche , & M. de Genlis , Maréchal de Camp , à la droite ; il y eut dix-sept cens travailleurs , mille à la gauche , & sept cens à la droite.

La pluye extraordinaire de cette seconde nuit n'empêcha pas qu'on ne poussât le travail jusqu'où on l'avoit projeté, mais on ne put le perfectionner que pendant le jour. Les Ennemis firent grand feu, & il n'y eut qu'un Officier blessé; & vingt Soldats tuez ou blessez. Le 2. à midy, une Batterie de Mortiers que M. le Chevalier Deschiens avoit fait élever, commença à jeter des bombes sur la Place. Jamais on n'embrassa un si grand terrain, ny on ne fit tant d'ouvrage qu'on en ouvrit ces deux premieres nuits.

Dans celle du 3. au 4. M. de Quinson, Lieutenant General, & M. Vauchoise, Brigadier, monterent la tranchée à la gauche avec deux bataillons, M. de Préchac, Maréchal de Camp

à la droite avec deux autres. Il y eut deux mille Travailleurs, & non seulement on acheva la communication des deux attaques, mais on poussa deux sapes de la contre garde que l'on vouloit emporter. Le temps fut si mauvais & si cruel cette nuit. là qu'il ne fit qu'un ruisseau de la tranchée, & un Marais des environs. Neantmoins on fit ces trois jours-ce qu'on n'auroit osé espérer de faire en six. Les Ennemis firent grand feu du Mousquet, quoy qu'il fust souvent interrompu par les Bombes. Il n'y eut que dix ou douze hommes de tuez, ou blesez; parmy, lesquels furent un Officier d'Infanterie blessé, & M. le Chevalier des Adrets, Aide de Camp de M. le Maréchal, tué à la teste de la tranchée. Il

avoit esté Capitaine de Vaisseau & fut regretté de tout l'Armée, principalement de son General, dont il avoit mérité l'estime par sa bravoure, son intelligence, & son application à son devoir. On ne sçauroit trop louer la perséverance avec laquelle il a toujours essayé de servir son Prince utilement en quelques lieux, & en quelque qualité que ce pût estre.

Le 3. M. le Comte d'Estrées fit descendre des Vaisseaux, les Troupes qui devoient servir au Siege au nombre de quinze cens & un détachement de soixante Gardes Marines, commandées par M. le Marquis de la Porte, Chef d'Escadre.

Ce même jour on fit descendre des Matelots pour le service

112 M E R C U R E

des Mortiers & du Canon, dont la premiere batterie commença à tirer le matin du jour suivant.

Les Galeres arriverent le 4. dans le Golfe. Les Ennemis perdirent alors toute l'esperance qu'ils avoient d'estre secourus, car ils comptoient de faire passer à la faveur de la nuit en Regiment qui estoit à Palamos, mais les Galeres ayant entierement barré le Golfe, ils ne songerent plus qu'à capituler. M. le Bailly de Noailles fit faire une garde exacte, afin qu'il n'entrât rien dans la Place. Ses ordres furent executez avec un soin merveilleux, ce qui estoit d'une extrême consequence, car un Colonel de Dragons, & le Comte de Bossu estoient entrez la nuit dans la Place.

La nuit du 4. au 5. on releva la Tranchée à l'ordinaire; M.le Comte de Coigny, Lieutenant general, & M. de Baudumont, Brigadier, à la gauche avec cinq cens Travailleurs, & M. de Reinach, Maréchal de Camp, à la droite avec quatre cens. On étendit la dernière parallèle jusque sur le bord de la mer, & on se logea sur l'angle de la Contrescarpe de la Contre-garde. Il n'y eut cette nuit là que douze Soldats tuez ou blesez. Le 5. les Troupes des galeres, destinées pour servir au Siege, descendirent à terre au nombre de 2100. hommes, composant quatre bataillons. Elles estoient commandées par M. de Bethomas, qui sert en qualité de Maréchal de Camp. Mrs de la Renarde & de Forville comman-

doient les deux premiers bataillons, & M. de Bourseville, les grenadiers. M. le Maréchal fut fort content de ces Troupes, & leur voyant faire l'exercice avant que de monter la Tranchée, il dit que le Roy n'en avoit pas de plus belles, ny de plus adroites.

La nuit du 5. au 6. la Tranchée fut relevée par M. de Chazeron, & M. de Nanclas à la gauche, & par M. le Marquis de la Porte à la droite, en qualité de Maréchal de Camp. Outre la Garde ordinaire on commanda six Compagnies de Grenadiers, sçavoir les deux de Saut, une de Souches, une de Noailles, une de Royal Artillerie, & trente Gardes Marines, à quoy l'on joignit deux Compagnies de Grenadiers des bataillons de la

Tranchée , qui estoient d'Erlac & Daillon , pour attaquer la Courtine & la demi-lune de sa droite , ce que l'on executa sur les huit heures du soir. Il y avoit lieu de croire par le feu du mousquet des Ennemis & des Grenades, que la Contre-garde seroit bien défenduë, mais se voyant poussez vigoureusement ils plierent , & au lieu de descendre par l'échelle qui estoit à la gorge de la Contrescarpe , ils se jetterent précipitamment de haut en bas du revestement. Il n'y en eut que deux ou trois de tuez , & autant de prisonniers. On ne voulut point les pousser plus loin , & on ne songea qu'à s'établir dans l'Ouvrage. On s'y logea sur la pointe , & on travailla à la communication. Les Ennemis auroient pu

disputer cet Ouvrage , mais la maniere dont ils se virent attaquez les étonna, & leur fit tourner la teste. Les deux Compagnies de Grenadiers, & les Gardes Marines qui attaquèrent la demi-lune , ny trouverent pas plus de résistance , les Assiegez s'en estant retirez d'abord, avant qu'on attaquast ces deux pieces. M. le Maréchal alla reconnoître l'une & l'autre, après quoy il disposa si bien les choses , que quand les Ennemis se seroient bien défendus , ils auroient esté contrains de ceder. Nous n'eûmes dans ces attaques que trente hommes tuez ou blesez , & point d'Officiers, M. Lambert , Garde Marine, s'y distingua , & fut bleffé à la teste.

La nuit du 6. au 7. M. de Saint Silvestre , & M. de Jui-

gné releverent la Tranchée à la gauche avec les Troupes ordinaires, & M. de Longueval à la droite. On avança fort la demi-sappe, & on se logea en plusieurs endroits sur l'escarpe du fossé, sur le bord duquel on établit en plein jour une Batterie de cinq pieces de Canon pour battre en brèche. Ce Canon ne commença à estre bien en estat que le 6. au matin, mais depuis ce temps là il fut si bien servi, qu'il ne laissa plus en pouvoir les Ennemis de se servir de leurs Batteries, ce qui fut cause que pendant trois jours ils ne tirerent que quatre ou cinq volées de Canon. On travailla toute la nuit à la sappe pour percer un Redent de maçonnerie tenant à un batardeau, qui est à la prolongation de la face

droite du bastion de la mer , & qui ferme le fossé. On se rendit maistre d'une grosse palissade qui tient à ce batardeau. On s'y logea , & on se mit en estat d'attacher le lendemain le Mineur à la face du bastion. On n'eut cette nuit que vingt Soldats tuez ou blesez , un Capitaine de Souches tué au logement du Redent , & trois Soldats brûlez aux Batteries. Il n'y a eu pendant tout le Siege que deux Ingenieurs qui ayent eu des contusions seulement, quoy qu'ils se soient fort exposez.

La nuit du 7. au 8. l'attaque de la gauche fut relevée par un Bataillon de l'Armée de terre , deux Bataillons des Vaisseaux , & treize gardes Marines, avec M. de Quinson, & M. de Vvouchope , & la droite aussi par un

Bataillon de l'Armée de terre ,
& un des Vaisseaux, avec M. de
genlis, Maréchal de Camp. On
continua les descentes du Fossé
avec beaucoup de diligence. Le
feu des Ennemis ne fut pas si
grand ce jour là que les préce-
dens. Nostre Batterie de cinq
pieces , établie sur l'escarpe du
Fossé , tira depuis cinq heures
du matin, & avança fort la brê-
che. Il n'y eut que trente hom-
mes tuez ou blessez. Le 8. M. le
Maréchal envoya sommer le
gouverneur par M. de Lapara,
à qui il répondit que sa Place
n'estoit pas encore assez pressée,
& qu'il vouloit meriter l'estime
de M. le Maréchal en se deffen-
dant vigoureusement. La suite
ne répondit pas à cette répon-
se. Il y eut ce jour-là deux
Commissaires d'Artillerie tuez.

Il vint quatre Desertteurs , qui dirent que la Garnison se disposoit à se rendre si elle en trouvoit l'occasion , & que les Bombes avoient désolé les Assiegez.

La nuit du 8. au 9. on releva la Tranchée à l'ordinaire , M. de Coigny & de Baudemon à la gauche , & M. de Preschac à la droite avec les Troupes des Galeres. On attachale Mineur aux deux faces du Bastion , ce qui déterminâ les Ennemis , avec le peu d'apparence de recevoir du secours , à battre enfin la Chamade. Ils le firent le 9. sur les quatre heures après midy , & se rendirent aux Troupes des galeres qui estoient de Tranchée , & qui avoient fait des merveilles dans la descente du Fossé. M. de Forville fut envoyé en ostage dans la Ville
comme

comme Colonel , avec un Capitaine de Bombardiers , & les Ennemis donnerent un Colonel & un Major. M. le Maréchal regla le soir les Articles de la Capitulation qu'il accorda à Dom Gabriel Quinones , General de l'Artillerie , Commandant dans Roses ; au défaut de Dom Pedro Roby , qui le matin de ce mesme jour avoit eu le bras cassé d'un éclat de Bombe. M. le Maréchal luy envoya le soir le S. Leotaud , son Chirurgien , qui le luy coupa. La Capitulation fut dressée de cette maniere.

I.

Il a esté accordé que les Officiers & Soldats de la Garnison de Roses sortiront demain 10. du courant dans la journée , avec armes , bagages , tambour battant , mèche allu.

Juillet 1693.

F

mée, balle en bouche, Enseignes déployées, & de la munition suffisamment.

II.

Qu'ils pourront emmener deux piéces de Canon, & qu'il leur sera fourny les attelages nécessaires pour les conduire.

III.

Qu'on leur fournira toutes les voitures nécessaires pour conduire les malades & les blessez à Palerm, & que ceux qui resteront, M. le Maréchal Duc de Noailles en fera prendre soin aux despens de Sa Majesté tres-Chrestienne, & les fera conduire avec leurs équipages.

IV.

Que la Garnison sera conduite à Gironne par le chemin le plus court, avec une escorte, pour la seureté de laquelle ils laisseront des ostages qui seront renvoyez par un Trompette

GALANT.

123

de M. le Maréchal quand cette escorte sera de retour.

V.

Que les Habitans & Paysans qui voudront demeurer dans la Place, y pourront rester, & que ceux qui voudront sortir pourront emporter leurs bagages.

VI.

Que moyennant les Articles accordez par M. le Marechal, Don Gabriel Quinones livrera une porte aux Troupes de Sa Majesté aujourd'huy 9. Juin, qu'il delivrera de bonne foy au Commissaire toutes les Munitions de Guerre & de Bouche qui se trouveront dans la Place.

Fait double, & arresté au quartier General du Camp devant Roses le 9. Juin 1693.

On livra le mesme soir une porte aux Troupes de Sa Ma-

jesté, & le lendemain 10. la Garnison, composée de trois Regimens d'Infanterie Espagnole, faisant 1300. hommes, trois cens Dragons, & cent Cavaliers, sortirent avec deux pieces de Canon. Le Gouverneur estoit dans une Litier, qui paroissoit soutenir avec beaucoup de fermeté la perte de sa Place & de son bras, ne montrant aucune alteration sur son visage. Il fut penetré des honnestetez que M. le Maréchal eut pour luy. Les Ennemis ont eu 150. blesez, & on leur en a tué un pareil nombre dans les dehors de la Place. Plus de deux cens Cavaliers deserterent. Une partie prit party dans nos Troupes, & les autres s'en allerent dans leur Pays. On trouva dix huit pieces de Canon de fonte.

dans la Place , beaucoup de Grenades & de Bombes , & point de Mortiers , soixante milliers de Poudre , & toutes les munions de guerre nécessaires pour se défendre longtemps.

Le Chasteau de la Trinité , vulgairement appelé le Bouton de Rose , qui est sur un rocher à l'entrée du golfe , à portée du Canon de la Place , n'ayant point esté compris dans la Capitulation , on somma le Commandant de se rendre ; mais il répondit que n'ayant point esté attaqué , il ne pouvoit le faire qu'après s'estre défendu. Le 11. on ouvrit la Tranchée au pied du Rocher. Le 12. on y établit une Batterie de six pieces de Canon , & le 13. le Commandant ayant demandé à capituler

on luy accorda les mesmes Articles qu'au gouverneur de Roses , au Canon près qu'il n'eut pas, s'estant entierement soumis à ce que M. le Maréchal voudroit ordonner de luy. Ce Chasteau est fort par sa situation , & par l'épaisseur de ses murailles , & peut arrester une Armée pendant plus de huit jours de Tranchée ouverte. On trouva dedans six pieces de Canon de fonte , & toutes les munitions necessaires pour foustenir un Siege. La garnison de soixante hommes sans les Officiers, sortit le 14. & fut conduite à Gironne par un Trompette. M. de Prechac, Maréchal de Camp , a esté nommé gouverneur de Roses , M. Joublot, Ingenieur, Major , & M. Viquier, Capitaine dans le Regi-

ment d'Infanterie de Noailles ;
Commandant dans le Chaf-
teau.

Il y avoit vingt huit Inge-
nieurs à ce Siege, dont qua-
torze montoient tous les jours
la Tranchée. Il n'y en a pas eu
un de blessé, ce qui est extraor-
dinaire, quoy qu'il soit constant
que les Ennemis ayent fait un
tres grand feu, & que le S. de
S. Malo, Ingenieur, & un au-
tre de ses camarades ayent at-
taché un Mineur à l'un des
Bastions de la Place à neuf heu-
res du matin. Nos Bombes leur
ont tué beaucoup de Chevaux.
Le feu de nostre Artillerie a esté
si terrible, qu'aucun des Assie-
gez n'osoit se monstrier sur les
ramparts.

Les Espagnols retranchez à
Gironne, & en trop petit nom :

bre pour ofer venir nous attaquer , ne ſçachant à quoy s'occuper , ſe ſont chargez les uns les autres , & les Napolitains ſe ſont battus contre les Italiens. La priſe de Roſes nous rend maîtres du Lampurdan , qui eſt un fort bon Pays , & c'eſt la ſeule Place ſur laquelle les Ennemis pouvoient compter. On ne peut trop admirer la vigilance & l'application de M. le Maréchal , qui tous les jours a paſſé , & ſouvent plus d'une fois , ſous le Canon de la Place, pour voir défilér les Troupes, & dōner ſes ordres, tant pour faire monter la Tranchée , que pour faire porter des fascines, ce qui n'a jamais eſté fait avec plus d'intrepidité. La Cavalerie, les Dragons , & toute l'Infanterie de la Tranchée à quatre heu-

res du matin faisoient quelque-
fois cinq ou six rangs, & c'étoit
un beau spectacle dans la plaine
devant la Place assiégée, que
les Trompettes, les Tambours,
les Enseignes déployées, & le
petit pas des Troupes. Le Ca-
non des Ennemis nous tuoit de
temps en temps des hommes &
des chevaux sans que la marche
en fust derangée ny interrom-
puë un seul moment. M. le Ma-
rêchal dans la Capitulation les
a traitez avec une dignité, une
hauteur & une tendresse qui
meritent toutes sortes de louan-
ges. Le peuple l'adore, & il
protege les pauvres & les mal-
heureux, sans inquieter, ny cha-
griner les Soldats. Il entre dans
tous les détails de son Armée,
estant plus Intendant que l'In-
tendant même, en sorte que

E s.

tous les soirs il est informé de tout ce qui est de quelque importance , non seulement pour les mouvemens , mais encore pour la subsistance , & pour le bon ordre de ses Troupes. La consternation des Espagnols n'est pas moins grande , que la joye des François, & la soumission des Catalans. Quand ceux de la Garnison sortirent, ils demandoient quels Officiers nos Soldats estoient , ne pouvant croire que de simples Cavaliers, Dragons ou Soldats fussent si lestes. Nos Soldats au contraire prenoient leurs Officiers pour des Goujats. Un Capitaine Espagnol de Dragons fut mis en prison par ordre du Vice-Roy, à cause que sur les reproches qu'il leur fit de s'être rendus trop tost, ce Capitaine avoit répon-

du, qu'ils avoient esté si mal-traittez, & si vivement pressez, que peut-estre il se seroit rendu plustost qu'eux, s'il avoit esté dans la Place. Il y a une chose à remarquer, qui est que le nom de M. le Maréchal Duc de Noailles remplit son Armée en toutes manieres, puis qu'il y a quatre Regimens qui le portent, Sçavoir, Noailles, Noailles Roussillon infanterie, Noailles Marquis, & Noailles Duc Cavalerie. M. le Maréchal avoit avec luy dans le temps du Siege, M. le Bailly de Noailles avec les Galeres qu'il commande; M. le Marquis de Noailles, Brigadier, & M. le Comte d'Azen son Fils, Cornette dans son Regiment.

Quand le Roy d'Espagne receut la premiere nouvelle du Siege de Roses, il monstra ses

habits à ses Ministres , & ayant deboutonné son Justeaucorps & sa veste , il marqua qu'on les luy avoit déjà enlevez. Il montra ensuite le reste de son habillement & dit qu'on le luy enleveroit encor , & que bien-tost il demeureroit tout nu : Ceux qui sont du Party de la Reyne d'Espagne , & Pensionnaires du Prince d'Orange , representèrent à Sa Majesté Catholique , que ce Prince ayant promis de faire une descente à Bayonne , cette descente feroit une si forte diversion , que les François seroient obligez de lever le Siege de Roses. La nouvelle de la prise de la Place estant arrivée quelques jours après , le Roy d'Espagne fit assembler son Conseil. Il luy fit un Discours fort long & fort pathétique , sur

lequel il fut resolu que pour prevenir les suites facheuses que pouvoit avoir ce mauvais succès , on feroit une taxe extraordinaire , sçavoir de mille pistoles pour chaque Conseiller d'Estat , de cinq cens pour les Conseillers de Guerre & les Secretaires , de trois cens pour chaque Oydon , & à proportion pour les autres. Tous les Grands doivent fournir & entretenir six Cavaliers chacun , & chaque autre personne titrée en fournira trois. La Ville de Madrid s'est engagée à lever mille hommes de pied à ses dépens ; Toledé, trois cens, Segovie deux cens, & Barcelone six cens. Ces Troupe devant estre commandées par le Corrigidor, il n'y a pas lieu d'attendre beaucoup d'un semblable Capitaine.

Sa Majesté Catholique dans le même Discours qu'Elle fit à son Conseil, marqua le besoin que l'Espagne avoit de faire la Paix, & quelques uns ayant répondu qu'il falloit tacher de conclure une Trêve, Elle repliqua qu'il falloit plustost songer à la Paix. Le party de la Reine Doüairière commence à diminuer. Elle s'est plainte à l'Ambassadeur du Prince d'Orange qu'il n'avoit pas tenu sa parole, n'ayant envoyé ny les Troupes, ny les Vaisseaux, ny l'argent promis.

Après vous avoir si longtemps parlé de Roses, il est juste de vous en envoyer le Plan avec celui des attaques. Voicy l'explication des lettres que vous trouverez sur ce Plan.

A. Attaque de la gauche.

- B. Attaque de la droite.
- C. Contre-garde emportée le
1. au soir.
- D. Demi lune qui n'est plus
qu'une masse de terre.
- E. Partie où il n'y a point de
chemin couvert.
- F. Batterie qu'on a avancée
en G.
- H. Batterie de Mortiers avan-
cée en I.

Le Madrigal que vous allez
lire est de M. Robinet.

SUR LA PRISE DE ROSES.

EN vain le Printemps &
l'Esté

Reviendront désormais tous les ans
chez l'Ibère ;

En vain Flore , pour luy plaire ,
S'y montrera dans toute sa beauté ;

*Sur un Trône de fleurs nouvellement
éclosés.*

Ils seront tous pour luy sans Roses.

Le Pere Durand Jesuite, Professeur de Rhetorique du College d'Angoulesme, a fait sur le mesme sujet cette Epigramme Latine.

Flere Rosam Hispano subreptam desine, Flora.

*Par erat ut fierent Lilia mixta
Rosis.*

En voicy une autre de M. Leonard, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Narbonne. Vous vous souviendrez en la lisant que M. le Maréchal de Noailles s'appelle Anne Jules.

*Quam carpsit, LOTOICE. Rosam
tibi Iulius offert.*

*Lilia nunc tangens, emicat ipsa
magis.*

J'ay oublié à vous dire que lors qu'on eut appris à Madrid la prise de Roses, on proposa au Roy d'Espagne d'aller à Valladolid, & mesme plus loin, & que la confusion fut si grande dans le Conseil, qu'il y eut presque autant d'avis que de testes. Tandis que la constitution regnoit dans ce Conseil, tout estoit en joye en France, & on faisoit encore de grandes réjouissances pour la prise de Heideberg. M. Roman Coudier, Consul de Grenoble, qui s'estoit chargé du soin de celles qui s'y devoient faire, les avoit préparées pour le 21. du mois passé. Le Parlement, la Chambre des Comptes, & le Corps de Villes s'estant rendus dans la Cathedrale, M. le Cardinal le Camus, Evêque & Prince de

Grenoble , entonna le *Te Deum*, qui fut chanté en Musique ; après quoy on alla dans la Place de Saint André , où estoit dressé le feu. Le Penonnage estoit sous les armes autour de la Place , & bordoit la ruë qui conduit jusqu'à l'Hostel de M. Pucelle , Premier President du Parlement du Dauphiné , qui alluma le feu avec les ceremonies ordinaires , accompagné des Maire & Consuls , qui estoient venus precedez par les Drapeaux , & par un Concert de Violons , de Haubois , & de Musettes. Le Bucher estoit orné de Peintures & de Devises qui convenoient au sujet. La premiere avoit pour corps le Soleil , qui par de brillans rayons ébloüis une Aigle & ses Aiglons , & ces Aiglons fuyant

en confusion vont se cacher dans l'obscurité d'une forest de Cyprès, avec ces mots *Fugite, nec aspiciat*. Le Cyprès estant un arbre dont les Anciens ornoient leurs Tombeaux, cette forest faisoit entendre que les Alle-mans ne trouvoient pas leur salut dans leur fuite. Au dessus de cette Devise estoient les Armes du Roy, & dans les ornemens de cette face, du bucher, où le bleu dominoit sur toutes les autres couleurs, on avoit peint plusieurs Lis au naturel.

La seconde Devise representoit une Aigle battuë par des foudres & par des éclairs, avec cette Inscription, *Nunc non lovi sacra*. Au dessus estoient les Armes de M. Pucelle, Premier Président, écartelées avec celles de M. le Maréchal de Ca-

inat, son Oncle. Dans les ornemens de cette face, où prévaloit le verd, qui est leur couleur, on avoit peint quelques tréfles & quelques coquilles, qui entrent dans leur Blason.

Le corps de la troisième Devise estoit un Soleil éclatant, dont l'approche & les regards brûlent le nid sur lequel une Aigle qui se sauve estoit nichée, & ces mots pour ame, *Quid non aruit?* Le nid de l'Aigle marquoit assés bien Heidelberg, lieu de la naissance des Princes Palatins, & l'un des Magasins de l'Allemagne. Au dessus de la Devise, on voyoit les Armes du Dauphiné, qui sont aussi celles du Parlement. Le rouge éclatoit dans les ornemens, & les Dauphins n'y estoient pas oubliez.

La quatrième Devise représentoit une Aigle à terre, avec plusieurs plumes arrachées de ses ailes, qui paroissent à costé avec ces paroles, *Deficit omne decus*, pour marquer Heidelberg, & les autres Villes du Palatinat que Sa Majesté a prises. On avoit mis au dessus les Armes de la Ville de Grenoble, & dans les ornemens, qui estoient jaunes, on avoit eu soin de semer des Roses. Toutes ces Devises estoient de M. Didier, Avocat au Parlement de Grenoble. La Feste ne se termina pas avec le jour, & toute la nuit se passa en réjouissances.

Le 26. du mois passé, on fit à la Ville d'Eu un Service solennel pour feuë Mademoiselle d'Orleans; & pour vous faire comprendre d'abord jusques

où l'on a porté la pompe de cette Ceremonie , il me suffira de dire qu'elle a esté faite par ordre de Monsieur le Duc du Maine , qui en avoit confié le soin à M. de Malezieux son Intendant , Secrétaire General des Galeres & de ses Commandemens. On sçait que ce Prince est aussi magnifique qu'il est intrépide & vaillant ; & comme il a receu de glorieuses marques de l'estime qu'avoit pour luy Mademoiselle d'Orleans , qui l'a fait Souverain en luy donnant la Principauté de Dombes , n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire éclater sa reconnaissance. M. de Malezieux qu'il avoit chargé de ses ordres s'en est acquitté en homme qui joint la politesse à l'exaétitude. Peu de Personnes à la Cour

ignorent son merite, & on y admire également sa probité, son desintereffement, sa capacité pour les grandes affaires, & la vaste étendue de son genie, à qui presque rien n'a échappé de ce qu'un homme peut savoir. Il avoit choisy pour rendre les honneurs Funebres à cette Princesse, l'Eglise de Saint Laurens qui sert de Chapelle au superbe Château de la Ville d'Eu. Cette Chapelle qui est desservie par les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, égale en grandeur, & surpassé en beauté la plus-part des Eglises Cathedrales de France. Elle estoit toute tenduë de blanc; & la tenture estoit semée d'un grand nombre d'Ecussions aux Armes de la Princesse défunte. Il y avoit entre le Balustre & le

grand Autel qui separe la Nef d'avec le Chœur, une Representation élevée sur quatre gradins, couverte d'un riche Poile de velours, & environnée d'un tres-grand nombre de Flambeaux & de Chandeliers d'argent. L'Autel estoit extraordinairement éclairé, & il seroit difficile d'imaginer une Decoration, ny mieux entendüe, ny plus magnifique. Plus de cent cinquante Ecclesiastiques du Comté d'Eu, tous en Surplis, se rendirent dans l'Eglise de Saint Laurens à l'heure marquée pour le Service; les Peres Iesuites & Capucins y assisterent; la meilleure partie de la Noblesse du Pays s'y trouva, Messieurs de la Justice du Comté d'Eu y vinrent en robes, & il y eut une multitude presque infinie

infinie de peuple. La Messe fut
 chantée par les Chanoines Re-
 guliers, & l'Oraison Funebre
 prononcée par le Pere Féjacq,
 Prieur des Peres Jacobins d'A-
 miens. Je mettrois icy les Ex-
 traits que l'on m'en a envoyez,
 si on ne l'avoit engagé à la don-
 ner au Public. On n'a point
 encore oublié le Panegyrique
 du Roy qu'il prononça à Caën,
 il y a quelques années. Toute
 la France le lut avec plaisir; la
 Cour & l'Academie luy donne-
 rent de grands Eloges; & si la
 beauté de l'Oraison Funebre
 répond à celle du Panegyri-
 que, le public aura sujet d'en
 estre content. La Ceremonie
 fut terminée par de grandes Au-
 mônes que M. de Malezieux fit
 distribuer à plus de douze cens
 Pauvres. Il traita ensuite la plus

Willet 1693.

G

grande partie du Clergé , & de la Noblesse , & de la Justice qui y avoit assisté , & il le fit avec beaucoup de magnificence & de politesse.

Le 17. du mois passé, le Parlement de Dombes , qui par concession de nos Rois qu'il doit à François I. Roy de France pour lors Souverain de Dôbes, a conservé depuis sa création l'exercice de ses fonctions dans la Ville de Lyon, avec les mêmes privileges honneurs & prééminances dont jouissent les autres Parlemens du Royaume , se transporta à Trevoux, Capitale de Dombes, pour y faire célébrer le service solennel de S. A. R. Mademoiselle d'Orleans, Princesse de ce Pays. Il avoit reçu à ce sujet une Lettre de cachet de Monsieur le Duc du

Maine à present Souverain de cette Principauté. Le lendemain 18. s'estant assemblé au Palais de Justice, il y receut les complimens du Clergé & de la Noblesse, qui furent suivis de ceux du Bailliage, des Supérieurs des Communautés Regulieres, & des Deputez du Tiers Estat; & tous les Corps s'estant rendus en l'Eglise Collegiale, le Parlement s'y achemina, ayant à sa teste M. de la Barmondiere, son troisiéme President, revestu de son Epitoge, & portant en main son Mortier. Ce President avoit à sa gauche M. le Marquis Domas d'Antigny, Gouverneur & Lieutenant general dans la province, pour S. A. Serenissime. Les Huissiers, Greffier, & Secretaires de la Cour precedoient la marche,

dont Mrs du Parquet faisoient la closture. Estant entrez dans cet ordre , ils se placerent dans les formes du Chœur , hautes & basses , qui leur avoient esté cedées par les Chanoines, qui s'étoient rangez auprès de l'Autel. Madame la Gouvernante avoit son Prié-Dieu au haut de la Nef à la droite, & elle estoit environnée de plusieurs Dames de qualité, à qui on avoit préparé des sieges. Un peu plus bas fut placé le Corps de la Noblesse , ayant à sa teste M. le Bailly. A gauche estoient le Lieutenant general , & autres Officiers du Bailliage, & derriere eux les Députez du Tiers Estat. Les Procureurs du Parlement & du Bailliage y eurent aussi leur place, les premiers à droite, & les autres à gauche. La

Messe fut chantée par celuy qui occupe la seconde dignité du Chapitre, le Doyenné estant vacant. A l'Offerte, le P. Redon, religieux Cordelier, & Docteur en Theologie, prononça l'Oraison Funebre, & s'en acquitta avec applaudissement. Il avoit pris ces paroles pour texte, *Gloria Filia Regis ab intus*, & elles luy donnerent lieu d'établir dans les trois parties de son Discours, que Mademoiselle d'Orleans, Petite-Fille de plusieurs Rois, meritoit plus de gloire par ses Vertus que par tout l'éclat de sa naissance & de sa grandeur. L'Eloge finy, on continua le S. Sacrifice, après lequel les Compagnies se retirerent, & l'Eglise fut ouverte pour satisfaire la curiosité d'une grande foule de personnes, non seulement de la

Souveraineté de Dombes, mais encore des Provinces voisines. La façade , qui par sa situation avantageuse est découverte de fort loin dans la campagne, promettoit aux spectateurs par sa triste magnificence toute celle que renfermoit le dedans. L'inscription du Cartouche qu'on y avoit mis leur apprenoit les justes motifs qu'ils avoient de prier pour la Princesse. L'intérieur de l'Eglise , en quelque part qu'on jettast la vue, & le Mausolée qui estoit placé au milieu de la Nef , ne laissoient voir qu'un superbe composé de richesses & d'ornemens lugubres, qui dans leur genre avoient des beautés dignes de l'attention de tant de personnes curieuses.

Deux jours après on fit à

Lyon une autre ceremonie de cette nature , pour cette même Princeſſe. Les Adminiſtrateurs de l'Aumône generale ſ'eſtant crus obligez de luy rendre leurs derniers devoirs, prièrent le Parlement de leur marquer un jour pour le Service qu'ils vouloient luy faire, & auquel ils l'invitoient d'aſſiſter. On leur fit connoiſtre qu'on ſ'y rendroit le 20. de Juin, & que le Parlement vouloit fournir les Ornaments de la Pompe, afin qu'en la rendant magnifique & telle que l'exigeoient le haut rang de la Princeſſe, & la Compagnie qui y devoit aſſiſter, les Pauvres n'en puſſent recevoir aucun préjudice. Les ſoins qu'on en prit attirerent toute cette grande Ville en foule pendant les deux jours qu'on en laiffa le

spectacle libre au Peuple. Cette Eglise, appelée la Charité, est à un coin de la Place de Belle-cour, & fait perspective à une longue avenue de tilleuls de mille pas de longueur. Sa façade estoit tendue presque depuis le faîte jusques au pavé, & ornée d'une multitude d'Armoiries, au milieu desquelles pendoit un grand cartouche, dont les ornemens estoient tous Simboliques de la puissance de la mort. L'inscription qu'il contenoit estoit une invitation aux spectateurs de mesler leurs Prières & leurs larmes avec celles des Pauvres, en faveur d'une Princesse qui les avoit toujours beaucoup secourus. En entrant on estoit surpris de la disposition de l'Autel. Son Architecture estoit d'un ordre Corinthien. On y avoit me-

nagé le blanc & le noir qui font la parure des Obseques d'une personne morte sans avoir esté mariée. De grandes colonnes blanches, & qui avoient leurs arriere-colonnes noires, soutenoient un fronton, dans le tympan duquel estoit un cartouche aux Armes de S. A. R. Sur les extremittez de ce fronton estoient assis deux Anges de hauteur naturelle, & en relief, qui tenoient en main de gros flambeaux allumez & ornez d'Armoiries. Au dessus de cet Ordre il s'en élevoit un Composite Dans le quarré de ses entre colonnes estoit placée l'une des Armes d'honneur, haute de quatre pieds. Plusieurs testes de mort ailées ou couronnées de Lis & de Cyprés, estoient placées dans les endroits qui pou-

voient les recevoir sans interrompre le bel ordre de l'Architecture. des festons blancs ou noirs estoient placez sur les pieces qu'ils pouvoient orner sans confusion. La Nef & les ailes de l'Eglise estoient entierement tenduës , à la reserve des voûtes, dont les vuides estoient ornez de festons de taffetats blanc. Les pilastres estoient chargez de grandes Armes de la Princesse , de trois pieds de haut, & le reste de la tenture paroissoit couvert de trois bandes de satin blanc à distances égales , chargées d'Escussions & d'hieroglyphes , qui convenoient à la grandeur de la Princesse , & au triomphe de la mort. Le Mausolée d'environ vingt pieds de long , & de quinze de large , étoit placé au milieu de l'Eglise. Il portoit sur une

focle de trois pieds de haut , & avoit trois autres marches , le tout de marbre blanc peint , garny de vases fumans , & de plus de cent cinquante chandeliers d'argent ou girandoles , dont les cierges portoient autant d'armoiries peintes en Miniature. Les quatre coins estoient flanquez de figures en grand relief couleur de marbre, representant les principales vertus de la Princesse. Sur toute cette structure estoit élevé le Cenotaphe , soutenu de quatre consoles avec leurs volutes, dans l'œil desquelles estoient taillées des testes de mort. Il estoit couvert d'un drap de satin blanc avec sa croix de toile d'argent , & bordée d'hermine. La couronne couverte d'un cresp blanc estoit placée à un des

bouts sur un carreau aussi de toile d'argent, & le manteau Royal étendu sur le reste de la Representation, qui estoit environnée d'un grand Dais de toile d'argent, herminé au dedans, & d'Ecussions en broderie aux Armes de cette illustre Défunte, ainsi que tous les ornemens dont l'Autel & les Celebrans estoient revestus. Toutes choses ainsi disposées, le Parlement qui s'estoit assemblé chez M. Cachet, son Doyen, dont l'Hostel est bâti près de cette Eglise, commença sa marche entre dix & onze heures, précédé de ses Huissiers, en robes noires, du premier Huissier & des Secretaires de la Cour en robes rouges, ainsi que le Greffier M. de la Barmondiere, revestu de son Epitoge, le Mor-

tier en main , conduisoit la Compagnie en l'absence de M. de Seve & de Chastenay , premier & second Presidens , en robe de ceremonie laquelle étoit aussi en robe de ceremonie , & le bonnet en teste. La Messe fut celebrée par M. l'Abbé de Genetine , Chanoine & Comte de Lyon , & l'Oraison funebre prononcée par M. l'Abbé Doucette , Chanoine de S. Martin d'Enay , qui est un Chapitre dans lequel on fait des preuves , non pas telles qu'en celui de Saint Jean de la mesme Ville , qui est le plus noble du Royaume , & où il faut établir au moins seize quartiers paternels & maternels ; au lieu que dans celui cy il suffit d'estre veritablement Gentilhomme. L'Oraison dont je vous parle

eur tout le succès qu'on attendoit d'un Prédicateur déjà célèbre par plusieurs actions publiques. La Cereemonie finit par les aspersions & encensemens accoutumez , après quoy le parlement se retira dans le mesme ordre qu'il estoit entré. Il fut attendu à la porte par les Administrateurs , qui ont toujours pour President un Comte de Lyon , un Tresorier de France , un Avocat celebre , & un Ex-consul de la Ville. La parole fut portée en cette occasion par M. l'Abbé Damas du Roussel , Prevost de l'Eglise , & Comte de Lyon.

Puisque vous me témoignez que la Lecture du Livre de la Belle Education vous a fait tant de plaisir , vous serez sans doute bien aise que je vous fasse part

d'une Lettre écrite sur ce sujet ,
qui vous apprendra les effets
avantageux qu'il produit.

A MONSIEUR DE L...

*J'ay receu , Monsieur , le Livre
de la belle éducation fait par M.
Bordelon, que vous avez eu la bonté
de m'envoyer. Je vous en fais mes
remercimens comme du plus pretieux
present que vous pouviez me faire ,
parce que je fais beaucoup de cas de
tout ce qui peut me donner quelque
lumiere pour bien élever mon Fils ,
& que j'estime particulièrement
cet Ouvrage , qui traite la matiere
d'une maniere aussi agréable &
aussi insinuante que la pratique en
est necessaire. J'en trouve la division
admirable , & je ne sçay laquelle
des trois parties doit plaire le plus.
Tous les Parens devroient faire ce*

qui est marqué dans la première ; car si leurs enfans n'ont pas souvent l'éducation qu'ils souhaitent , c'est faute d'avoir une attention suffisante sur les Maîtres qu'ils leur donnent. Les avis pour élever la jeunesse, qu'on trouve dans la seconde partie, ne peuvent estre assez estimez, & ceux qui remplissent la troisième font qu'il n'y a personne pour qui ce Livre ne puisse estre d'une grande utilité. Ce que j'en estime sur tout, & qui marque beaucoup de lecture & d'érudition, c'est qu'on n'y voit presque rien qui ne soit orné ou appuyé de quelque trait de Poësie & d'Histoire. Cela attache merveilleusement le Lecteur le plus habile, & fait que celui que l'on veut qui en profite, retient mieux les choses qu'on a dessein de luy faire apprendre, parce que les endroits citez luy font plaisir. Enfin il seroit à souhaiter

que tous les Enfans, & tous ceux qui ont soin de les instruire, eussent toujours ce Livre à la main. Mon Fils ne le peut quitter. Envoyez m'en encore un, je vous prie, avec tous les Ouvrages du même Auteur, dont le Catalogue est à la fin de celui-cy. On a beaucoup écrit sur ce sujet, il est vray, mais comme il y a certaines matieres qui ne s'épuisent jamais, ce nouvel Ouvrage est d'un caractère si instructif, qu'il ne laisse pas de meriter une approbation generale, quoy qu'il soit venu après plusieurs autres. Apprenez-moy, s'il vous plait, ce qui se passe à Paris dans la Republique des Lettres. Je suis, &c.

A Toulouse le 10. Juillet 1693.

M. le Marquis d'Aronchez, quoy qu'il ne soit encore que dans sa vingt-huitième année,

a esté nommé en Portugal Ambassadeur de cette Couronne à Vienne. Je vous en parle, parce qu'il est Frere de M. le Marquis de Mouy , & que je sçay que c'est vous faire plaisir que de vous apprendre tout ce qui regarde les grandes Maisons, lorsqu'il y en a quelques branches établies en ce Royaume. Ils sont Fils l'un & l'autre de Claude Lamoral, Prince de Ligne & du Saint Empire, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or , General de la Cavalerie Espagnole, Viceroy de Sicile , Gouverneur de Milan , & Chef du Conseil d'Espagne, & ont pour frere aîné M. le Prince de Ligne, qui sert encore aujourd'hui en Flandre , étant Gouverneur de la province de Limbourg , Grand d'Espagne , prince de

l'Empire , & Chevalier de la Toison d'Or. M. le Marquis de Mouy cy-devant Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecossois, & commandant la Gendarmerie , est le second Fils de cette illustre Maison , & M. le prince Sénéchal de Ligne, presentement Marquis d'Aronchez est le troisieme. On l'appelle ainsi à cause que s'étant établi en Portugal , il y a épousé la Nièce de l'Archevêque de Lisbonne , Fille unique du Marquis d'Aronchez , Gouverneur de la Province de Portoc à Porto , & l'un des Chefs du Conseil de Portugal , & comme elle est heritiere de cette Maison , ce mariage ne s'est fait qu'à condition que M. le Prince Sénéchal de Ligne porteroit le Nom & les Armes de la Maison

d'Aronchez. Il est receu en survivance de toutes les Charges de M. le Marquis d'Aronchez son Beaupere. Il est Grand de Portugal comme luy , & il succede à tous les honneurs & à toutes les Dignitez de la Famille où il est entré , conservant d'ailleurs les Titres de la Maison de Ligne , & étant toujours regardé , comme Prince par son nom , & comme Prince de l'Empire par les Privileges accordez à tous ceux de sa Maison par l'Empereur Rodolfe. Ce Titre de Prince du Saint Empire y est plus étendu , & plus particulier que dans toutes les autres , puis qu'il est accordé aux Filles , & mesme aux Fils des Cadets , avec les mesmes distinctions qu'aux Ainez. Peu de Familles dans l'Europe ont un privilege

aussi distingué. Tout le monde connoit l'éclat de cette Maison, & on sçait que des Princesses de Lorraine & de Nassau sont les Meres & Grand-Meres de ceux qui en sont sortis. M. le Marquis de Mouy est étably en France, avec obligation de porter le Nom & les Armes de Lorraine, & d'avoir les mesmes couleurs, comme heritier d'Henry de Lorraine, son grand Oncle, premier Prince de la Maison de Lorraine. Quant à M. le Marquis d'Aronchez qui va Ambassadeur de Portugal à Vienne, il est surprenant que n'ayant encore que vingt huit ans, il ait toute la conduite & toute la prudence de l'âge le plus avancé. Il est bien fait de sa personne, & a l'air, la taille & les manieres d'un homme qui porte un

grand Nom. Il a donné dès son enfance des esperances de tout ce qu'on voit en luy. Il est né pour les grandes Negociations, & son genie heureux de luy-même est soustenu par une éducation qui paroist, & dans ce qu'il fait, & dans ce qu'il dit. Il est bien particulier que trois Freres d'une Maison aussi éclatante que celle de Ligne, se soient établis dans trois differents Royaumes, & qu'ils soustiennent partout la grandeur de leur Naissance.

Nous continuons toujours à faire des Prises, & le 27. du passé on en mena trois à Dunkerque, qui avoient esté faites par deux Fregates du S. Pleytz. L'une estoit une Fregate de vingt-quatre Canons, & la seconde de dix, & elles ser-

voient toutes deux d'escorte aux Matelots Pescheurs de Maquereaux d'Angleterre. La troisième Prise estoit un Pescheur. Le Capitaine Anglois eut une jambe emportée d'un coup de Canon en se défendant. Le lendemain on amena au même lieu trois autres Prises faites par une Fregate du Sr Guillaume Taucoune. Ces deux Armateurs ont fait pour plus de quinze cens mille livres 'de Prises depuis le commencement de cette année , & ont encore quatorze Bastimens en mer armez en guerre.

Un petit Armateur de dix Canons , a fait brûler & rançonner trente - trois Prises dans lesquelles il s'est trouvé quelques Passagers qu'on a emprisonnez à Morlaiz. Le Saint

François d'Assize est arrivé à Nantes, avec une prise de vingt quatre Pieces de Canon, & de quarante cinq hommes d'équipage, chargée de deux cens vingt-huit tonneaux d'huile de Gallipoli, & de quarante à cinquante Balots de Papier. La Charge & le Navire vont à plus de quarante mille Ecus. Ceux qui montoient le Saint François ont eu un Volontaire tué, un autre le bras emporté, & trois costes rompuës, & deux autres bleffez legerement.

M. de Charitte, Gentilhomme Basque, Commandant la Fregate du Roy, nommée *La Pressante*, montée de douze Pieces de Canon, & de cinquante hommes d'équipage a fait depuis peu une action qui luy est fort glorieuse. Après avoir croisé

croisé le long des Costes de la Rochelle à la Tour du Cordoüan , selon les Ordres qu'il avoit receus , il fut choisy sur la fin de May , pour escorter une Flotte de Vaisseaux de Charge pour Sa Majesté , de la Rade de la Rochelle à Bourdeaux. Il mit à la Voile le 25. sur la fin du jour à la faveur d'un petit vent de Nord , estimant que faisant porter à petites Voiles pendant la nuit , il se trouveroit le lendemain , à l'entrée de la Riviere de Bordeaux , à six heures du matin , qu'ensuite le Flot acheveroit de le porter bien avant dans la riviere. En effet , le vent ayant continué de même , il se trouva de bon matin à deux lieuës & demie de la passe de la Coubre , qui est la plus petite & la plus proche de la coste

Juillet 1693.

H

de Xaintonge. Le matelot qui estoit à la decouverte , apperçut trois Bastimens portant Pavillon étranger , à une lieuë de nostre Flotte, ce qui l'obligea de se tenir de l'arriere , pour attendre les plus méchans Voiliers. Le plus petit de ces Corsaires se détacha des autres pour le venir reconnoistre , & comme il vit qu'il n'y avoit qu'une seule Fregate de convoy, & que tout le reste estoient des Flûtes & des Barques, il en donna avis aux autres, & aussi-tost tous les trois forcerent de voiles pour joindre nostre Flote. Ces trois Bastimens estoient une Fregate de 22. pieces de Canon , & de 160. hommes d'équipage, & les deux autres , des Courvettes , l'une de huit pieces de Canon, & de 70. hommes, & l'autre de

six pieces, & de 60. hommes. La Fregate attaqua M. de Charritte, si tost qu'elle fut à la portée du Canon, & quand elle put se servir du Mousquet, elle fit si grand feu de tous les deux, qu'une décharge n'attendoit pas l'autre. Le Corsaire continua de cette maniere jusqu'à ce qu'il fust presque bord à bord de nostre Fregate, sans que M. de Charritte eust fait tirer un seul coup ; mais enfin voyant que les deux Fregates estoient à la demi-portée du pistolet l'une de l'autre, il se jugea en estat de bien employer les boulets, la poudre & le plomb du Roy. En effet, il mit tout en usage, Canon & Mousquet. Le Corsaire le chargeoit avec une vigueur extraordinaire, & M. de Charritte se défendoit avec

tant de promptitude & d'opiniâtreté, que le Corsaire n'osa jamais tenter l'abordage pendant plus d'une heure que le combat dura seul à seul, mais la grande Courvete l'ayant joint jusqu'à trois fois, il employa toutes ses forces pour aborder nostre Fregate, & trois fois M. de Charrite le repoussa avec une vigueur qui l'étonna, & qui fut cause qu'encore qu'il fust deux fois plus fort que son Ennemy, enfin il se retira honteusement en obeissant au vent. La petite Courvete, après avoir pris un Bastiment de nostre Flote, de quinze ou vingt tonneaux, se joignit à la grande Courvete, & ensuite tous les trois vinrent charger vigoureusement nôtre Fregate. M. de Charrite soutint si bien ce nouveau choc,

que le combat ne fut pas de si longue durée que l'autre. Les Ennemis eurent la lâcheté de plier, & le laisserent avec tout le reste de nôtre Flote, qu'il n'abandonna jamais, & qui continua toujours sa route pendant le combat, qui dura deux bonnes heures. Il fut blessé du dernier coup de Pierrier que ces Courvetes tirèrent, & tomba de la Dunette sur le Pont.

M. de Pontchartrain ayant esté informé des particularitez de ce combat, écrivit à M. de Charitte qu'il avoit appris la rencontre qu'il avoit faite de trois Fregates Ennemies; qu'il informeroit le Roy de la valeur & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître en cette rencontre, & qu'il devoit estre persuadé que Sa Majesté luy

donneroit dans la suite des marques de sa satisfaction ; qu'il estoit fort fâché en son particulier de la blessure qu'il avoit receuë, & qu'il feroit avec plaisir tout ce qu'il pourroit auprès de Sa Majesté, pour luy procurer quelque grace, en considération de cette blessure. Il ne faut pas s'étonner si les François font tant de belles actions, les louanges & les récompenses en estant aussi-tôt le prix. De cinquante hommes qui composoient l'Equipage de la Fregate commandée par M. de Charrite, il y en a eu quatre detuez & dix de blesez. Le moindre de tous a fait merveilles. L'Equipage de la Barque qui fut prise pendant le combat, est de retour. Il a assuré que le plus grand des trois Corsaires

avoit eu vingt-cinq hommes de tuez trente de blessez; ensuite de quoy il s'estoit retiré à Saint Sebastien, pour se faire radouber. Cela a esté confirmé par les Equipages des autres prises qu'ils ont faites depuis ce temps-là. C'est aussi par les mesmes Equipages qu'on a sceu le nombre des Canons & des hommes de ces trois Corsaires Biscayens. M de Charrite doit estre habile dans son metier, & connoistre la mer, puis qu'en l'année 1687. il eut ordre de la Cour de s'embarquer avec M. d'Amblimont, aujourd'huy Chef d'Escadre, pour dessiner les Veuës, & faire les Plans & les Cartes des lieux où ils pourroient aborder. Il fit soixante & quatre Veuës, & cela pendant une Campagne de quinze mois.

Vous avez sceu sans doute l'entreprise que les Anglois ont faite sur la Martinique, l'une des Isles de l'Amerique, située à quatorze degrez trente minutes de latitude Septentrionale. On luy donne communement seize lieuës de longueur, & quarante-cinq de circuit. L'établissement des François s'y fit en 1635. Cette Isle est presentement une des plus peuplées des Antilles. La Flote Angloise, dont elle estoit menacée depuis un an, parut enfin le 11. Avril dernier au vent de cette Isle. Voicy la liste des Vaisseaux qui la composoient, & le nombre des Canons:

La Resolution, Amiral,	72
Le Dunkerque,	64
Le Tigre,	56
Le Diamant,	54

Le Pimbroucq, 40

La Sirene, 48

L'Experimenté, 40

3. Brulots.

1. Caïche à Bombes.

• 1. Caïche de Guerre.

6. Fregates de 20. à 24. Canons,

30. Navires Marchands chargés de vivres & de munitions. Les autres Bastimens estoient des Barques & des Brigantins, qui faisoient en tout avec les Vaisseaux cy-dessus, 66. Bastimens.

Le Prince d'Orange avoitourny une partie de cette Flo-
te, & la Compagnie des Indes
Occidentales de Londres avoit
ourny le reste,

Les Regimens venus d'An-
gleterre étoient Foulque & Go-
din, composez de 600. hommes
chacun, qui font les deux
1200. hommes.

H 5)

Trois cens hommes de Recrue pour le Regiment de Bolton qui doit estre de 700. hommes, dont il manquoit cette Recrue pour estre complet, 700.

2. Regimens de la Barbade. 900.

1. Regiment des Matelots. 600.

Les Milices des Isles Antiques Niefve & Montserrat, 800.

Total. 4200. hommes.

Cette Flotte estoit commandée par Milord Houkille, & les cinq mille cinq cens hommes de descente qu'elle portoit, par le Colonel Foulque. La nuit du 11. au 12. se passa à jetter sur quatre grandes Barques, & sur les Chaloupes deux mille hommes qui mirent pied à terre à la pointe du jour au Cul de sac marin.

M. Augier, Lieutenant de Roy dans le quartier, amassa à la hâte environ cent hommes, tant Cavaliers que Fantassins, avec lesquels il les harcela continuellement, & leur tua plus de cent hommes, & fit quelques Prisonniers. Les Ennemis brulerent dans ce quartier dix huit Sucrieries. Plusieurs petites habitations furent emportées avec douze chaudières à Sucre, quelques bestiaux, & ils firent un Negre prisonnier qu'ils pendirent. Le 22. ils leverent l'Ancre, & vinrent mouïller à deux petites lieuës du Fort Royal, étendant leur Ligne depuis l'Islet à Ramier, jusqu'à la pointe des Negres. M. de Gabaret Gouverneur de cette Isle, détacha lors cent de ses meilleurs hommes, à qui il fit prendre la

route du Fort Royal. Quatre jours se passerent à sonder la Coste , mais n'ayant pas trouvé de lieu propre pour descendre, ils mirent à la voile. M. le Comte de Blenac , Lieutenant General de ce pays , les suivit aussitôt le long de la Coste , avec ses Milices. Ils firent feinte de vouloir descendre au Carbet , gros Bourg distant d'une bonne lieue du Fort S. Pierre. M. de Gabaret s'achemina incontinent de ce costé là , à la teste de trois cents hommes , mais un petit frais s'étant élevé, ils firent porter droit au fond Cananville. La contre marche que nos gens furent obligez de faire , les mit hors d'haleine , & ne leur permit d'arriver que lors que les Ennemis commençoient à former leurs Bataillons. Le Gouver-

verneur de la Martinique avoit été joint en chemin par la Compagnie de M. Roy , par une autre de Milice , & pouvoit avoir en tout quatre cens hommes. Cependant il jugea à propos de profiter du desordre où les Ennemis étoient encore. Il les attaqua brusquement, les enfonça & les poussa jusqu'à leurs Chaloupes. Il les auroit assurément obligez de se rembarquer , s'il ne se fust apperceu que les Ennemis descendoient aux deux extremités de l'Ance, & qu'il pourroit estre coupé , ce qui l'obligea de se retirer , & de gagner la Montagne dont il occupa les hauteurs. Les Ennemis l'attaquerent avec beaucoup de vigueur pour se faire un passage, mais ils furent vivement repoussez, & obligez de se retirer dans

l'Ancre, hors la portée du Mousquet. Jamais action ne fut plus brusque, plus chaude, ny mieux conduite. Les Ennemis par l'aveu des Transfuges, avoient à terre plus de mille quatre cens hommes quand ils furent attaquez par les François. Ils en ont eu deux cens tuez, quatre vingt blesez quarante Prisonniers, un Drapeau & deux Tambours pris. Entre leurs morts, il y a le Major General, deux Capitaines & un Lieutenant. Nous n'avons perdus que quinze hommes, & eu que vingt-cinq blesez, & trois prisonniers. M. le Comte de Blenac estant arrivé sur le soir avec les Milices, jugea à propos de se retirer dans les Retranchemens que le Gouverneur avoit fait faire au dessous des Peres Jesuites, afin que si les

François en estoient chassés , ils pussent plus aisément gagner le réduit des Religieuses ; qu'il avoit fait fortifier , d'une manière à pouvoir y soutenir un assez long Siège. Les Ennemis , maîtres de la Descente par leur retraite , mirent à terre six pièces de Campagne & un Mortier, & vinrent attaquer leurs Retranchemens avec beaucoup de chaleur , mais leur General & le Gouverneur se trouvant partout , & animant par leur exemple le peu de gens que les François y avoient , les repoussèrent toujours avec perte. M. Augier qui les avoit joints avec une partie de ses gens , fut commandé pour chasser les Ennemis d'une hauteur , d'où ils voyoient à revers leurs Retranchemens. Il le fit avec beaucoup de chaleur,

& leur tua ou blessa, cinquante hommes. Les Gardes avancées de la Mer engagerent une rude escarmouche. M. de Gabaret y courut à la teste de deux cens hommes, mais son courage le porta un peu trop loin, & il donna dans une embuscade de plus de six cens des Ennemis. Ceux qui le suivoient plierent d'abord, mais le Gouverneur s'estant meslé l'épée à la main avec les Ennemis, suivi par Mrs Collet, Nadau & Colart, ranima si puissamment les siens, que les Ennemis plierent à leur tour, & prirent la fuite. Ils eurent plus de deux cens tuez ou blessez dans cette occasion, & les François environ une trentaine. M. Colart a fait dans cette rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave homme. Mrs.

Colet & Nadau s'y distinguèrent extrêmement, & le dernier fut blessé de deux coups d'épée. Le 1. de May, les Ennemis ne firent presque aucun feu, ce qui fit juger qu'ils meditoient une retraite. En effet, la nuit du 1. au 2. ils décamperent. M. le Comte de Blenac en ayant esté averty, envoya reconnoître leur Camp à la pointe du jour. On y trouva cent barils de bâles & de poudre, des équipages d'Artillerie, des sacs à terre, des bestiaux, quelques armes, ce qui fit juger qu'ils s'étoient retirez avec beaucoup de précipitation. Plusieurs Trâsfuges avoient assuré qu'ils manquoient de tout, & que ce mauvais succès les empêcheroit d'exécuter les desseins qu'ils avoient d'attaquer la Guadalou-

pe, dont pourtant on leur vît prendre la route, mais on ne croit pas qu'il y soient plus heureux qu'à la Martinique.

J'ay à vous entretenir de cinq Articles de Guerre dont vous avez beaucoup entendu parler depuis un mois, & vû diverses Relations, mais je suis seur que celles que vous allez lire ne laisseront pas de vous paroître nouvelles, par la quantité de faits nouveaux & de circonstances ignorées jusques icy. Il y avoit long-temps que M. de Vertillac, Gouverneur de Mons, tâchoit de faire passer pour l'Armée un grand Convoy de neuf cens chariots & de deux cens mille livres. Il avoit esté obligé de le faire rentrer plusieurs fois dans sa Place, sur les avis qu'ils avoit receus qu'il devoit estre

attaqué, avec des Troupes beaucoup plus nombreuses que celles qu'il pouvoit avoir. Enfin M. le Comte de Guiscard, Gouverneur de Namur, luy manda qu'il sçavoit positivement que la Garnison de Charleroy ayant esté fort diminuée par les détachemens que l'on avoit faits, estoit hors d'estat de se montrer devant eux, & qu'ainsi il falloit prendre ce temps pour faire venir le Convoy au Camp. On prétend que le Prince d'Orange avoit fait exprès ces détachemens, afin qu'on hazardât plus facilement, & avec une moindre escorte, de le conduire à l'Armée, qui en avoit un tres-grand besoin, son dessein étant, sur le premier avis de sa marche, de détacher quelques-unes de ses Troupes pour le ve-

nir attaquer. M. de Guiscard étoit convenu avec M. de Vertillac d'aller recevoir son Convoy à Beaumont, ce qu'il fit le 3. de ce mois. M. de Vertillac en estoit déjà reparty, lors que M. de Guiscard apprit par ses Espions que le Prince d'Orange ayant fait un détachement de six hommes choisis par Compagnie, l'avoit fait marcher toute la nuit, & entrer dans Charleroy. Sur cela il en fit donner avis en diligence à M. de Vertillac, le priant de retourner sur ses pas, parce qu'il avoit absolument besoin de ses Troupes. M. de Vertillac estant revenu, M. de Guiscard se mit en marche le lendemain, n'ayant pour escorter un si grand Convoy, que le Prince d'Orange avoit résolu d'enlever à quelque prix que

ce fust, que les Regimens de
 Raſſent & de Lagnoy, ceux de
 Bretoncelle & de Breteville de
 Dragons, un Bataillon du Regi-
 ment de Bourbon, un autre de
 Suisses, commandez par M. de
 Belleroy, un autre détache-
 ment du Regiment de la Marc,
 & quelques Compagnies Fran-
 ches de Dragons & d'Infanterie.
 On estoit à plus de moitié che-
 min de Philipeville, lors que
 pour tâcher de faire deux files
 de chariots, M. de Guiscard, qui
 s'estoit un peu écarté pour cher-
 cher quelque passage commo-
 de, apperceut dans la plaine de
 Filanrieu trois Escadrons Enne-
 mis. Un moment après il en vit
 six autres, & puis il en compta
 jûſques à vingt huit, tous hom-
 mes choisis, des plus grands,
 ayant des cuirasses & le pot en

ceste , & presque tous Cuirassiers du Duc de Baviere. Ils venoient en fort bon ordre , & quand ils furent asses près de nos Troupes , ils firent une petite halte pour attendre leur Infanterie, qui estoit de deux mille hommes. Ils la posterent, moitié dans le Bourg de Bossu à leur droite, & moitié dans des broussailles qui étoient à leur gauche. Ce fut ce qui les perdit. S'ils eussent marché droit à M. de Vertillac, qui n'avoit que quelques Escadrons que M. de Guiscard luy avoit mandé de mettre en bataille, & d'opposer aux Ennemis, le Convoy estoit en fort grand danger d'être entièrement défait; mais heureusement M. de Guiscard eut le temps de rassembler ses Troupes, & mesme de leur faire faire un grand

mouvement en presence des Ennemis, ayant trouvé que M. de Vertillac s'estoit trop approché d'un Village qui estoit embarrassé, & où l'on n'auroit pû se rallier. Les Ennemis avoient fait trois lignes de leur Cavalerie. M. de Guiscar n'en fit qu'une de la sienne, à la reserve de deux Escadrons qu'il fit demeurer derriere, pour se pouvoir rallier en cas de besoin, & d'abord il marcha aux Ennemis, défendant de tirer un seul coup, & ordonnant de ne se servir que de l'épée. La décharge de l'Infanterie luy tua d'abord beaucoup de monde, & M. de Vertillac receut onze coups dont il mourut sur le champ. Nos Troupes toujours attentives à bien faire leur devoir, ne s'é-

pouvant point, & entre-
rent l'épée à la main, dans la
premiere ligne, qu'ils renver-
serent sur la seconde, & la se-
conde sur la troisieme. Cela se
fit si vigoureusement, que les
Ennemis n'ayant pû se rallier,
furent poursuivis pendant trois
quarts de lieuë, après quoy M.
de Guiscard mit ses Troupes en
bataille pour retourner au Con-
voy, & sur l'Infanterie, qui
avoit gagné le bois, après avoir
vû la Cavalerie battuë; mais à
peine avoit il fait trois cens
pas qu'on luy dit que les Enne-
mis recommençoient à paroi-
stre. Il retourna à eux, & ils
sembloient vouloir avoir leur
revanche, tant ils marchaient
en bon ordre; mais quand M.
de Guiscard s'en fut approché à
la portée du pistolet, ils firent
leur

leur décharge, & prirent la fuite. M. de Guiscar les poussa l'épée dans les reins pendant trois lieuës, & ensuite il vint coucher à Philippeville avec tout son Convoy jusqu'au dernier chariot. Il ne fut pas malaisé les jours suivans, de le conduire à l'Armée. M. le Chevalier de Breves, allié de M. de Guiscar, a eu dans cette Action une contusion à la teste, & le Fils de M. de Rassen a esté blessé.

M. Mazel avec cinq cens Chevaux, & cent cinquante Dragons partit le 7. de ce mois du Camp de VVeinheim pour aller chercher des nouvelles des Ennemis, qui lors qu'il approcha du Chasteau d'Heppenheim tirerent quelques coups de Canon pour avertir les Allemands de sa marche, suivant le

Juillet 1693.

I

signal dont ils étoient convenus. Cependant nos gens avancèrent entre Heppenheim & Beinsein , mais comme ils sortoient d'une allée de Noyers où il y avoit un défilé, ils furent bien surpris de voir les Ennemis devant eux dans une espèce de chemin creux au nombre de huit cens Chevaux , tous rangez en bataille , & qui les attendoient de pied ferme , le Mousqueton haut. M. Mazel prit aussi-tôt son party. Il avoit rangé en treize Troupes le corps qu'il conduisoit. Il en fit avancer trois , une de Carabiniers , une du Colonel , & une de Dragons. Les Ennemis qui étoient la plupart Curassiers Saxons , firent leur décharge à douze & à quinze pas sans tuer aucun de nos gens , qui s'avan-

cerent aussi-tost sur eux, après avoir essuyé cette décharge. Ils firent la leur à bout portant, & en jetterent plusieurs par terre. Ils les chargerent ensuite l'épée à la main, les rompirent, les culbuterent l'un sur l'autre, & les mirent dans un tel desordre, que trois cens de leurs Soldats, qui estoient embusquez dans des hayes, proche Beinsheim pour les joindre, au lieu de venir à leur secours, s'avancerent dans la Ville. Nos gens les y suivrent de fort près, & comme les Ennemis ne pouvoient y entrer que lentement; à cause d'une barriere, où il ne pouvoit passer que quatre Cavaliers de front, on les joignit en fort peu de temps. On les renversa tous, on donna quartier à quelques-uns qui le demanderent, & on tua

les autres. Cette Troupe Ennemie de huit cens hommes estoit soutenue par douze cens Cavaliers qui étoient derriere la Ville , mais l'affaire fut si brusque , & dura si peu, que ceux-cy n'eurent pas le temps de secourir les autres. On les vit descendre par le fossé de la Ville , & on se retira en même-temps au delà du défilé. Toutes ces Troupes Ennemies composoient un Camp volant qui étoit commandé par le General Bron, lequel s'estoit avancé jusques là pour reconnoître nostre Armée. Les Ennemis ont perdu deux à trois cens hommes , & on leur a fait cent cinquante prisonniers. On a pris cinq Officiers & environ cent Chevaux. On a remarqué que presque tous les prisonniers étoient

blessez par derriere. Nous n'avons eu que huit Cavaliers tuez dans cette rencontre, & quatre Officiers blessez, entre lesquels est un Capitaine du Regiment Dauphin.

Le 9. de ce mois on donna l'ordre de se tenir prest de monter à cheval le lendemain à la pointe du jour, & de ne point détendre qu'on ne le commandast. On marcha sans équipages & sans corps de reserve. Sept cens Dragons à pied estoient à la teste à cause des défilez & des Montagnes. M. le Comte d'Estrade estoit détaché pour Colonel, & M. le Comte de Bourg pour Maréchal de Camp. Ces Dragons à pied estoient soustenus par le reste des Dragons de la droite, M. de la Lande qui les commandoit tous,

à la teste. Le Regiment Colonel marchoit ensuite. L'Artillerie & le reste de la Cavalerie & l'Infanterie marchoient sur la gauche. On passa par le bas du Chasteau d'Heppenheim où les Ennemis avoient Garnison, par Beinheim, & on fit alte entre Bensheim & Zuingenberg, où les Ennemis avoient un fort bon poste; l'Electeur de Mayence & le General Chauvet y étoient pour lors. Il n'y avoit que cinquante hommes dans la Ville. Ils y en firent venir trois cens, & cinq Troupes de Cavalerie qui les soutenoient. Toute notre Armée resta en bataille, & sur les neuf heures du soir on se prépara à donner l'attaque. On fit deux détachemens, l'un de Grenadiers de la brigade de Normandie, commandé par

GALANT.

leurs Capitaines, M. de la Bour-
 sie pour Colonel. L'autre dé-
 tachment estoit de la brigade de
 Picardie, M. le Prince d'Espinox
 pour Colonel. M. de Chamilly,
 en qualité de Lieutenant Gene-
 ral, prit celuy de la droite qui
 estoit le détachement de Nor-
 mandie au costé de la Monta-
 gne, & M. de Vaubecourt, Ma-
 réchal de Camp, prit celuy de
 Picardie le long du grand che-
 min, laissant le Marais à gau-
 che. Les Grenadiers, Picardie,
 Auvergne, & Moncassel atta-
 querent le Faux-bourg avec la
 dernière vigueur, & l'emporte-
 rent sur les dix heures & demie.
 On attaqua alors la Ville. Les
 Dragons donnerent par le bas
 de la Montagne, Normandie, la
 Marine, & le Royal Comtois y
 entrèrent pêle mêle. Nos gens

se battirent long-temps les uns contre les autres sans se reconnoître. La Ville fut prise à minuit & demy. Les Ennemis étoient fort bien retranchez & palissadez. Ils ont perdu plus de trois cens hommes dans cette affaire. M. le Prince d'Espinoy y a eu la cuisse percée d'un coup de Mousquet, mais la balle n'a passé que dans les chairs; il a eu plusieurs autres coups dans ses habits. M. de Vaubecour a esté blessé dangereusement à la cheville du pied, & il y a eu trois Capitaines de Grenadiers tuez, entre lesquels on regrette fort M. de Hauterive. M. le Camus, aussi Capitaine de Grenadiers, y a esté blessé. M. le Maréchal Duc de Lorge avoit pris toutes les précautions nécessaires, pour arrêter l'ardeur de

ceux qui auroient voulu donner sans estre commandez , ayant fait même demeurer auprès de luy M. de Bouligneux , Colonel de Limosin, avec dix-huit Compagnies de Grenadiers pour en disposer, de crainte que le grand nombre de Troupes n'empeschast ce qu'il avoit dit.

M. le Maréchal Duc de Luxembourg n'oubliant rien pour estre informé de tout ce que font les Ennemis, apprit le 6. de ce mois, par M. le Chevalier de Nesle, qu'il avoit envoyé en party, que le Comte de Tilly , Frere du Comte de Cerclaës, étoit campé sous Tongres avec la Cavalerie de Liege, composée de cinq Regimens Liegeois, deux de Cavalerie , & trois de Dragons, des Gardes de Brandebourg, celuy de Reliere, de

L 5

trois Escadrons des Troupes de Zell , & de celuy de Stope de Dragons de Hollande. Le lendemain 7. de ce mois , la gauche de nostre Armée alla au fourage , ce qui aidoit à couvrir le dessein du General , qui fit commander ce mesme jour , sur le midy , huit Escadrons de la Maison du Roy , deux des Gardarmes & des Chevaux Legers, celuy des Grenadiers du Roy , & trois de Cavalerie Legere de l'aile droite , avec ordre de partir sans bruit entre six & sept heures du soir pour le venir joindre au Village de Hauteme, où il les devoit attendre. Ces Troupes arriverent sur les huit heures de ce mesme soir , à une lieuë & demie du Camp de Heylem , où M. de Luxembourg estoit demeuré après le fourage.

fait. On avoit envoyé toujours l'Infanterie devant, parce qu'on n'estoit pas seur que les Ennemis n'en eussent pas, & on luy avoit donné ordre de garder un passage sur le Jar à une lieuë & demie de Tongres. Cette Riviere, que l'on appelle autrement Jecher, passe à Tongres, & bat à Mastrick. Une heure avant la nuit, M. de Luxembourg marcha avec la Cavalerie sur deux Colonnes, à la teste de l'une desquelles estoit M. le Maréchal Duc de Villeroy. On continua toute la nuit de marcher à grands pas, & à trois heures on arriva à trois quarts de lieuë du lieu où l'on s'estoit proposé d'aller; sans sçavoir si le Comte de Tilly y estoit encore. On redoubla le train pour gagner une hauteur, d'où

l'on découvrit à un quart de lieuë les Ennemis qui marchoient, après avoir esté avertis sur le minuit, du dessein qu'on avoit formé de les surprendre. On ordonna à plusieurs Escadrons de se débander, pour tâcher de les joindre pendant que le reste des Troupes suivroient au grand trot. Messieurs les Princes qui estoient à la tête de tout, les approcherent après avoir passé quelques ravines; mais dans le moment qu'on crut les pouvoir charger, il se trouva entre eux & les nostres une autre ravine qui n'estoit pas praticable à passer des Escadrons. Il se glissa seulement une cinquantaine de Cavaliers, & autres, qui estant arrivez à demi coste, escarmoucherent avec les Ennemis qui étoient sur la hauteur au-

nombre de six à sept Escadrons tres-pressez , pendant que le gros de leurs Troupes défiloit dans un Village , pour passer le Jar & se sauver. Dans cet intervalle , Mrs les Princes cherchoient un lieu sur la droite pour les aller prendre en flanc , mais quand les nostres furent arrivéz sur la hauteur , ils n'y trouverent plus qu'un petit nombre de ces gens là , les autres fuyant à toutes jambes. On les poussa près de deux lieuës , jusqu'à une lieuë & demie de Mastric. Il ne s'est jamais vu tant de terreur. Ils se salvoient par des endroits ou il n'y a que la peur qui puisse faire trouver un passage. Si nos Chevaux n'avoient pas esté rendus , ayant fait près de huit lieuës sans repaistre , & deux à les suivre.

ſans reprendre haleine, il n'en auroit guere échapé aux Victorieux. On leur tua près de trois cens hommes, avec un Colonel & pluſieurs autres Officiers. Il y eut parmy les Priſonniers un autre Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major, & deux Lieutenans. On leur prit auſſi deux Drapeaux & deux Paires de Timbales avec tout leur bagage, dans lequel il ſe trouva beaucoup d'Or, d'Argent & de Vaſſelle d'Argent, ce qui fit faire un fort grand butin aux Troupes. On prit encore un grand nombre de Chevaux & de Beſtes à Cornes avec quantité de Charettes, auſquelles on fit mettre le feu après qu'on les eut pillées. Le nombre des Priſonniers n'a guere eſté plus que de ſoixante. Il y en auroit eu

d'avantage si on avoit fait plus de quartier. Nous avons perdu M. Sanguines, Exempt des Gardes du Corps; On a esté fort alarmé pour M. le Duc de Montferr, Fils aîné de M. le Duc de Chevreuse, ses blessures ayant esté cruës d'abord mortelles, mais on tient presentement qu'il en pourra échaper. La perte auroit esté grande, parce qu'encore qu'il soit dans une grande jeunesse, il s'est extrêmement distingué, s'exposant partout où il y avoit de la gloire à acquérir, en ayant eu plus d'une fois des marques glorieuses, qui font connoître qu'il n'épargne pas son sang. M. le Marquis de Thiange a esté blessé dans le corps par un de nos Officiers qui le prit pour Ennemi. On ne croit pas sa blessure dangereuse.

Il est fort estimé parmy les Troupes ; estant brave sans ostentation, & d'un sang froid qui fait qu'il s'expose aux perils avec intrepidité. Il est d'ailleurs sage, qualifié qui ne se rencontre pas toujours avec celle de brave, & de jeune. Nous avons en tout au plus vingt ou trente des gardes Carabiniers tuez ou bleffez. L'on revint sur les six heures du soir de cette course, qui fut de dix huit à vingt lieues. Les Cavaliers & les Soldats ramenerent au Camp plus de mille Vaches, & le double de Moutons..

Le 28. du mois passé, le Marquis de Leganez. vint joindre M. d'Ouchin, General des Troupes Espagnoles, du Camp de Brosteau, & ils firent marcher cinq mille hommes de Troupes

choisies, qui investirent le Château de S. Georges , & sommèrent M. de Voye qui y commandoit, de se rendre. Il répondit que rien ne pressoit, & qu'il croyoit qu'ils voudroient bien luy accorder quelque temps pour y penser serieusement. Le mesme jour , on fit à Casal des réjouïssances pour la prise de Roses. A demi-heure de jour , M. le Marquis de Crenant fit tirer le Canon sur les Cassines occupées dans la plaine par les Allemands. On eut le plaisir de les voir culbuter les uns sur les autres par la cheute d'une vieille Cassine , derriere laquelle il y avoit cent cinquante Maîtres, qui prirent le party de se retirer au plus viste. Le 29. M. de Louvignies fit mettre le feu aux Cassines , qui sont le plus près.

de Cafai, par fix cens hommes qu'il avoit détachez du Camp de Villeneuve. Il en deferta trente-cinq, & les Ennemis qui avoient commencé le 28. à battre le Chasteau de Saint Georges, continuerent le 29. & le 30. mais avec peu de succès. Le 1. de ce mois ils firent monter sur une hauteur, quatre pieces de Canon de vingt-quatre, & deux Mortiers, qui ne commencerent à tirer que le 2. à six heures du matin. Ils tirerent régulièrement seize coups de Canon par heure. Il ne s'en tira aucun du Chasteau qui fust inutile. Ce jour-là à trois heures après midy, leur Canon ayant abattu une Tour, M. d'Ouchin, à la faveur de la poussiere, fit avancer deux cens hommes, avec ordre d'entrer l'épée à la main par les Ecu-

ries, mais on les chargea si à propos, & on leur jetta une si grande quantité de grenades, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte de plus de six-vingt hommes tuez ou blesez. Cependant M. de Voye ne voyant pas qu'il pût soustenir plus longtemps le Siege, trouva à propos de capituler le 4. à une heure après minuit. La capitulation fut honorable, & il sortit le matin de ce Chasteau avec un Lieutenant, un Sergent, & soixante-neuf hommes. On les devoit mener à Turin, & de là à Pignerol ou à Suze, mais on ne sçait ou les Ennemis les ont conduits. Nous n'avons perdu qu'un Sergent & quatre Soldats. Ils ont eu du moins quatre-cens hommes tuez ou blesez. Le Commandant de Rosignan,

M.de Leistet, Lieutenant Colonel, le Baron Visser, Major du Regiment de Lorraine, le Neveu de M.d'Ouchin, Capitaine, & deux Lieutenans ont esté du nombre des premiers. Le premier Capitaine du mesme Regiment a esté blessé à mort, Quatre Capitaines & quatre Lieutenans l'ont esté legèrement. Ce Chasteau n'avoit que de vieilles Tours, de méchantes murailles, & un méchant fossé. Depuis ce temps-là les Ennemis ont pris une Redoute, où il y avoit dix huit hommes, & elle leur a autant coûté à proportion ; de sorte qu'ils ont esté obligez de faire avancer du Canon pour s'en rendre maîtres.

Ces jours passez, Messire Daniel le Bel, Seigneur de Bernouille, & Comte de la Boissie-

re, épouſa la Fille de M. du Cer-
 ceau , Seigneur de Villabert.
 C'eſt une perſonne d'un mérite
 diſtingué, & qui n'eſt pas moins
 recommandable par ſa ſageſſe
 & par la douceur de ſon eſprit,
 que par ſa beauté. M. de la Boiſ-
 ſiere eſt Fils unique de Louis le
 Bel , Seigneur de Bernouille &
 de la Boiſſiere , Maréchal des
 Camps & Armées du Roy, mort
 en 1684. & de Dame Louiſe de
 la Mothe-Houdancourt , Sœur
 aînée de Meſſire Philippe de la
 Mothe Houdancourt, Maréchal
 de France, Duc de Cardonne, cy-
 devant Viceroy de Catalogne.
 Il a eu deux de ſes Freres tuez
 pour le ſervice du Roy , le pre-
 mier en Catalogne , où il eſtoit
 Capitaine de Cavalerie. Le ſe-
 cond eſtoit Capitaine aux Gar-
 des, & a eſté tué à la Bataille de
 Caſſel en 1677.

François Antoine Charreton de la Terriere , Abbé Regulier de l'Abbaye de S. Nicolas de Marcheroux de l'Ordre de Premonstré , est mort sur la fin du mois de Juin. Il estoit troisiéme Fils de feuë Madame de la Terriere , dont je vous ay appris la mort dans ma Lettre du mois de May. C'estoit un homme extrêmement versé dans l'Histoire , & qui sçavoit parfaitement bien les interêts des Princes de l'Europe. Il avoit esté Chanoine & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Pamiers , qui est reguliere , & il fut élu Syndic du Clergé de ce Diocèze après la mort de M. de Caulet , Evêque de Pamiers. Il s'acquitta dignement de cét employ , & quitta ces Benefices pour se retirer en son Abbaye de Marcheroux où

il est mort, avec de grands sentimens de pieté, & qui répondoient bien à la vie qu'il menoit depuis quelque temps.

L'affaire des Heiduques a mis une grande mes intelligence entre la Cour de Rome & celle de Vienne. Le Pape en ayant écrit à l'Empereur, S.M.I. a renvoyé le Bref tout cacheté, n'ayant pas voulu l'ouvrir. L'Ambassadeur de l'Empereur dit dans le commencement du démêlé qui brouille aujourd'huy l'une & l'autre Cour, *qu'il feroit venir à Rome l'Armée des Allemans qui est dans le Milanois pour la piller, & que les Tresors qu'on y trouveroit serviroient à faire la guerre à l'Ennemy commun.* Il n'est pas besoin de raisonnemens pour faire voir combien ces deux Articles doivent avoir aigry la Cour de Ro-

me , & avec combien de justice elle se plaint d'un semblable procedé.

Après la chasse donnée à une partie des Troupes de Liege qui alloient trouver le Prince d'Orange , & estoient commandées par le Frere du Comte de Clerclaes de Tilly , leur General , & la perte de leur bagage , & d'une grande quantité de munitions de bouche , les Troupes du Roy investirent Huy sous les ordres de M. le Maréchal Duc de Villeroy , qui en devoit faire le Siege. Quoy que les lignes de circonvallation ne parussent pas tout à fait nécessaires , parce que le Siege devoit estre court , & qu'on pouvoit s'asseurer sur la valeur des François , on jugea neanmoins qu'il estoit à propos d'en faire , à cause qu'il

y

y avoit trois Postes à prendre, la Ville, le Chasteau-Picart, & l'ancien Chasteau. On arriva le 19. devant la Place, où l'on connut par la surprise que les Troupes y causerent, que l'on ne s'y estoit pas attendu. Le Gouverneur estoit à Liege, & se jeta dans la Place un quart d'heure avant qu'on l'eust investie. Dès que les Ennemis eurent appris que Huy estoit assiegé, lis crurent la Ville perduë. Ils rompirent le Pont de la Meuse, & comblèrent la riviere pour empêcher les Batteaux de descendre à Liege, A peine les Troupes furent-elles devant la Place, qu'on fit dire au Gouverneur qu'il n'auroit point de quartier s'il ne se rendoit. Il representa qu'il luy seroit honteux de se rendre sans avoir fait aucune

Juillet 1693.

K

défense , ayant une Garnison de deux mille cinq cens hommes. On travailla la nuit du même jour à sept batteries , & le 20. la Ville capitula. Il fut permis au Gouverneur & à la Garnison d'aller au Chasteau. On fit sommer ensuite le Fort-Picard de se rendre. C'est un Fort qui est sur la pointe d'un rocher , & auquel on a beaucoup travaillé depuis l'ouverture de la dernière Guerre. Le Commandant s'obstina à demander qu'il luy fust permis de se retirer dans la Ville avec sa Garnison. On ne voulut le recevoir qu'à discrétion , ce qu'il refusa d'accepter , mais son obstination ne dura pas long-temps , parce que se voyant vigoureusement attaqué , il fut contraint le 23. d'accepter les propositions qu'il avoit refu-

fées. Ainsi toute la Garnison
 demeura prisonniere de guerre.
 Il y avoit dans ce Fort trois cens
 huit hommes, un Colonel, un
 Lieutenant Colonel, & un Ca-
 pitaine. Le mesme jour, les
 Bombes, & le Canon firent un
 grand desorde dans le Chasteau,
 & les Grenadiers d'Orleans,
 dont le Regiment estoit de gar-
 de à la tranchée prirent une
 Tour qui en estoit éloignée de
 cent pas, & par où il falloit pas-
 ser pour aller à la breche qui
 estoit commencée. Le Chasteau
 n'attendit pas au lendemain à
 capituler. La Garnison en de-
 voit sortir le 24. & estre con-
 duite à Liege sans armes ny ba-
 gages, c'est à dire, sans aucune
 marque d'honneur. Il y avoit
 dans la Place trois cens Deser-
 teurs François, qui suivant la

Capitulation ont esté rendus.

Je passe à l'Article d'Allemagne, & vous en diray peu de chose, mais l'Armée de Monseigneur le Dauphin va grossir les Nouvelles de ce costé-là. Beinscing & Heppeneim, dont je vous ay déjà parlé dans ma Lettre, estoient tellement remplies de vin, quoy que les Troupes ayent pû faire, elles ont esté obligées d'y en laisser, nonobstant tous les expedients dont elles se sont pû aviser pour en emporter.

Le 15. on commanda un Fourrage general, avec ordre de battre tout le grain que l'on trouveroit. On alla sous Heppeneim. On embusqua de l'Infanterie le long de la Montagne dans les vignes. Ceux du Chasteau qui ne sçavoient rien de cette em-

buscade, voyant quelques Fourageurs qui s'approchoient de la Ville, firent une sortie pour donner dessus; mais si tost qu'ils furent descendus, les embusquez se leverent & firent une si furieuse décharge sur eux qu'il y en eut tres-peu qui s'en retournerent. Ceux du Chasteau voyant ainsi maltraiter les Troupes qu'ils avoient détachées, tirerent le Canon sur nos gens, ce qui fut cause qu'on mit le feu à la Ville; comme on avoit fait à Zuingenberg, car on leur avoit déclaré que s'ils tiroient on mettroit le feu à la Place, & on tint parole. On a demoli VVeinhein.

Le 13. M. de Lorges passa le Rhin dans une Barques à Neumanheim, pour aller saluër Monseigneur. L'armée de ce Ge-

neral passa le Nekre le 15. & receut le 10. un Courier, par lequel elle aprit que Monseigneur le Dauphin devoit le même jour passer le Rhin à Philisbourg, & qu'il viendrait camper à Graben. Le 17. l'Armée de M. de Lorges quitta son Camp de V Villoch, & vint camper à Steffelt, & le 18. à Montzeim. Elle y sejourna le 19. & croyoit avoir encore pour quatre jours de marche.

Monseigneur ayant passé le Rhin le 19. sur le Pont de Philisbourg, ce Prince dina dans un Pré proche de la Place; par le Canon de laquelle il fut salué dans cet endroit en y arrivant, & en partant. On trouva dans le même lieu un Convoy de trois mille Chariots, chargez de Farine qu'ils venoient de Bourgogne

de Franche-comté , & de Lorraine , qui ont suivi l'Armée , aussi-bien que des Mortiers & de gros Canons. Monseigneur sejourna le 17. dans le mesme Camp , & le 18. il marcha à la hauteur de l'Armée de M. de Lorges , en sorte que les Gardes se voyoient. On croyoit que ces Armées devoient marcher jusques au 24.

Le vray mot de l'Enigme du dernier mois estoit *l'Huître* , & ceux qui l'ont trouvé sont , Mrs de Vaux Seigner de Bourasel ; Bhristine & de Vaujour ; Bonnard de l'Hostel Brulard ; Melle. Fleury la cadette ; de la Mothe du quartier Ste Marine ; le Chevalier du Rochet ; de Mortain ; le Guillebert de St. Lo ; Macé de St. Lo. de Caen & du Morté ;

Juliot Assesseur du Comté de Benon; Gagnot d'Amboise; J.B, Lagogué d'Epernay; en Champagne; la Roche; de la Poupardière de Rouen; Guillebert de St. Lo; Macé de Caïton de Caen; l'incomparable illustre du Cloistre Nostre-Dame; le petit menage uny du Quay de la Megisserie; le Chevalier Fleurent de la rue de Sens; la société du Presbitaire de Surrenne; le gros Controlleur & le nouveau Controlleur son bon amy; l'heureux à l'Anagramme, *Là c'est le Tresor*; le jeune Juge par reputation de la rue des Boucheries; Louïs le fidelle & son engageante Bergere de Lyon: l'amy de la plus belle Vestale de Brye: l'aimable Gilbert du Quay-neuf, & son aimable Alison du Quay de l'E-

cole ; le Tranquille de la place
des Victoires : l'agrecable Aneti
Haguet de Rouën, & son aimable
Angloise de la rue de la
vieille monnoye : l'amateur des
Mathematiques : les deux sœurs
sans pareilles : l'Heroïne Gerard
de Mazion de Blaye, & sa belle
Compagne de Grimoard de Bor-
deaux : l'aimable Lepine de la
Cardonnerie, & le brillant Com-
mis du Quay de l'Ecole : la petite
sœur des Galeries : les Char-
mantes de la rue neuve Nostre-
Dame ; l'Abbé Forne , l'Abbé
de Pigis , Avé & Girard de
Nogent le Rotrou , Favereau :
l'Abbé le Vassor d'Alincour,
Pierrot du mesme lieu , & les
Solitaires de St. Laurent de
Mantes l'aymable Loger & son
aimable Disciple : le Medecin
de goûté d'argent : le Compara-

K. 5)

ge forcé de la nouvelle société
 du Jardin de Sion : le Solitaire
 de Passi : le Politique ; le petit
 maistre & l'Espagnol frisé : l'A-
 mant constant de la rue du
 Chateau de Nante : la Belle
 Angelique de la rue Montau-
 bert d'Angers, & le jeune Ca-
 valier nouvellement à Paris :
 le berger Tircis à l'Anagram-
 me *Siecle d'Amour* Diane d'Al-
 cleon : l'Aimable à l'Anagramme
Le vray merite Bourgeois.

L'Enigme nouvelle que je
 vous envoie, merite bien que
 vos Amies s'attachent à en-
 chercher le vray sens.

E N I G M E.

MON adresse a dequoy surpren-
 dre,

*Puis que je fais d'un tour de main,
 Ce que le plus subtil humain,
 Sans mon secours, n'ose entrepren-
 dre.*

Dans mon usage, & mon Employ,
 Mes pieds font beaucoup plus de
 chemin que ma Teste,
 Et gardent entre eux cette Loy,
 Que quand l'un des deux court,
 l'autre en un point, s'arreste.
 Dans mes effets on voit ma regu-
 larité,
 J'agis cependant sans droiture
 Et malgré ce défaut, c'est sur moy
 qu'on s'assure
 Quand l'ordre dans un fait doit être
 concerté.

Les Vers que vous allez lire
 ont esté mis en Musique par M.
 de Montailly.

AIR NOUVEAU.

NON, le printemps n'est plus la
 saison des Amours,
 Si mes yeux sont reduits à répandre
 des larmes.
 Vous partez grand Heros & le bruit
 des Tambours,

*Qui vous mene à la gloire augment
te mes allarmes.*

*Lorsque vous triomphez, je tremble
pour vos jours*

*Et je verse des pleurs où vous trou
vez des charmes.*

*Non, le Printemps n'est plus la sai
son des Amours,*

*Si mes yeux sont réduits à répandre
des larmes.*

Je passeray legerement sur la prise de seize Bastimens, tant Anglois, que Hollandois, faite pendant ce mois, sur la perte du Paquet bot d'Angleterre, pour en venir à de plus grandes nouvelles. Toutes ces prises ensemble montent à de grandes sommes, & vous n'aurez pas de peine à le croire quand vous scaurez que l'on a trouvé dans l'une iusqu'à cinq cens mars, de poudre d'or. Le Paquet bot

estoit un Jach de cent hommes d'équipage , & de cinquante Canons. Il y avoit cent cinquante Officiers , & beaucoup d'argent pour payer les Troupes du Prince d'Orange. Il est mal-aisé de dire iuste la somme , puisque cet Argent a esté perdu avec le Bastiment , & que les creatures de ce Prince la diminuent autant qu'ils peuvent , pour cacher aux Peuples une perte qui ne peut estre réparée qu'à leur dépends. Le nombre des Officiers étant aussi considerable que je viens de vous le marquer , il est à croire que ce que chacun avoit d'argent faisoit encore une fort grosse somme. Il ne s'est sauvé que le Capitaine de ce Bâtiment , & dix-neuf Personnes qui sont à Dunquerque , & en-

tre lesquelles est une Femme de Qualité qui prit un habit d'homme pendant le combat afin de se sauver plus facilement. Ce Bastiment estoit sur le point de se rendre lors qu'il coula à fonds. Les Anglois ont aussi perdu dans le mois dernier un de leurs Vaisseaux armé en course, & qui alloit à voiles & à rames, sans que tant de moyens de s'éloigner du péril l'ayent pû garentir de la troisième bordée d'un Vaisseau Marchand de Marseille, monté de deux cens quarante hommes d'équipage, & de quarante Canons. Il a coulé bas, & il ne s'en est pas sauvé plus de trois ou quatre hommes d'environ quatre cens qui estoient dessus.

Voila de grandes pertes pour nos Ennemis, mais tout cela

n'est rien en comparaison de celle que leur Flote Marchande vient de faire , Elle estoit plus nombreuse qu'elle n'a esté depuis trois ans, & elle n'est jamais partie avec moins d'apprehension. Elle en avoit deux grandes raisons. Le Prince d'Orange l'avoit assurée qu'après le choc que les vents contraires firent souffrir aux François l'année dernière , ils ne remettroient point en Mer cette année , & ce Prince donnoit de plus une Escadre de 24. Vaisseaux de guerre pour leur servir d'escorte. Ce n'est pas qu'ils eussent esté armez pour luy rendre ce service , mais elle se servit de l'occasion , ces Vaisseaux devant aller dans la Méditerranée pour se joindre à la Flote d'Espagne , & faire le Sic-

ge de Ville-Franche, suivant la parole que le Prince d'Orange en avoit donné au Duc de Savoye. Rien ne paroissoit plus avantageux que toutes ces conjonctures pour la Flote Marchande, mais la France avoit pris ses mesures pour faire voir que le Prince d'Orange se trompoit. On publia d'abord qu'on ne mettroit point en Mer cette année. On arma ensuite, puis le bruit se repandit qu'on alloit desarmer, & presque dans le mesme temps, on sortit de Brest. On alla au Cap de Clare sur les Costes d'Irlande, d'où l'on prit le chemin du Détroit, sans que les Ennemis s'en apperçussent, de sorte que croyant encore la Flote du Roy proche d'Irlande, dix neuf jours après son départ, ils allerent du costé

du Détroit , & nous suivirent à toutes voiles croyant s'éloigner de nous. Le party que nous avons pris en cette occasion, nous a esté utile & glorieux de beaucoup de manieres. Nous avons rendu la grande Flote de Guerre des Ennemis inutile, n'estant pas en estat de faire un si grand trajet. Nous luy avons fait voir que nous ne craignons point pour nos Costes , puis que nous les abandonnions. Nous avons donné lieu à M. d'Estrées de faire le Siege de Roses , au lieu que si nostre Flote estoit demeurée du costé de la Manche , il auroit esté obligé de la venir joindre. Nous avons rompu les mesures prises pour le Siege de Ville-Franche. Nous avons aussi rompu les desseins de la Flote d'Es-

pagne qui se prepare depuis trois ans, & nous avons mis la Flote de Smirne dans l'estat que vous allez voir, en lisant les Nouvelles que voicy, & que le Roy reccut le 26. au soir.

M. le Maréchal de Tourville avoit relâché à Lagos, terre de Portugal, & envoyé croiser deux Vaisseaux, pour apprendre des nouvelles des Ennemis, qu'ils apperceurent au nombre de cent cinquante Voiles. L'un des deux Vaisseaux ayant voulu s'avancer pour reconnoistre de plus près la Flote ennemie, combattit pendant quelque temps un des Ennemis, qui estoit aussi à la découverte. Celui du Roy, qui ne songeoit qu'à reconnoistre la Flote, & ne vouloit point s'engager dans un combat qui püst l'empêcher d'apporter des nouvelles des Ennemis, força de voiles pour rejoindre M. le Maréchal de Tour-

ville ; & comme il avoit esté donné pour signal qu'ils tireroient fréquemment des coups de Canon , pour avertir qu'ils voyoient la Flote ennemie, M. le Maréchal connut bientôt qu'il estoit temps de songer à se mettre en estat de combattre. Il étoit environ sept heures du soir le 27. du mois passé, quand la Flote ennemie fut découverte. Comme dans le lieu où ils estoient il regne ordinairement pendant ces mois cy un calme depuis minuit jusques au lendemain onze heures du matin, il fit signal d'appareiller, & se mit à la voile pour prendre le large. Il renvoya en même temps deux ou trois Vaisseaux des meilleurs voiliers pour voir si c'estoit la Flote Marchande, ou celle de guerre. Le lendemain matin ils virent revenir un de ces deux Vaisseaux avec un Pavillon rouge, qui estoit le signal que c'estoit la Flote Mar-

chande, & en même temps on fit signal, afin que les Vaisseaux les meilleurs voiliers s'avancassent devant les autres, sous les ordres de M. de Gabaret. Cela fut exécuté. Il fit signal en même temps que toute la Flote généralement forçast de voiles pour arriver sur les Ennemis. M. de Gabaret, qui commandoit douze ou quinze Vaisseaux des meilleurs voiliers, ayant remarqué vingt-cinq ou vingt-six Vaisseaux de guerre Ennemis, dont l'un portoit Pavillon Amiral Anglois, un autre Pavillon Amiral Hollandois, & un troisième Contre Amiral Anglois, quoy que la Flote arrivast à toute force de voiles, crut cependant devoir faire signal de ralliement. Deux Vaisseaux qui en avoient attaqué deux Hollandois, crurent ne devoir point exécuter cet ordre de ralliement, & prirent ces deux Vaisseaux Ennemis,

qui sont de soixante quatre pieces de Canon. Le reste des Vaisseaux ennemis, à la faveur de la brume & de la nuit, se sauva. Il y eut seulement deux Vaisseaux de guerre qui se retirèrent à Cadix, où M. de Tourville les a fait brûler. La Flote du Roy arriva cependant au milieu de toute la Flote Marchande, & ne sachant à cause de la nuit, si c'estoient Vaisseaux de guerre, ou Marchands, on fut obligé d'attendre le jour. Cependant plusieurs échouèrent aux Costes d'Espagne, esperant sauver leurs marchandises avec leurs Chaloupes, mais voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils aimerent mieux brûler lors Vaisseaux, ce qui a esté vu & compté par toute la Floie, c'est à dire, que soit par les Vaisseaux du Roy, ou par les Equipages mesme, qui ont mieux aimé brûler leurs marchandises, il y a eu quarante cinq

Vaisseaux Marchande de brûlez, & deux de guerre, & vingt-sept Vaisseaux Marchands de pris, & deux Vaisseaux de guerre. L'on estime la perte qu'ils ont faite de vingt à vingt cinq millions; & au rapport des Officiers prisonniers, les deux qui ont esté brûlez près de Cadix, estoient estimez près de six cens mille Ecus.

M. de Tourville a aussi-tost détaché M. de chasteaurenaux pour garder le Détroit de Gibraltar, & en mesme temps il a envoyé une Escadre de dix Vaisseaux pour empêcher les Ennemis d'entrer dans la Riviere de Lisbonne. M. le Chevalier de S. Pierre, qui est venu avec le Convoy jusques à la hauteur de Roses, où il a débarqué, a assuré le Roy que l'on n'avoit eu aucune nouvelle des Ennemis au Détroit, ny dans la Riviere de Lisbonne, & quelques Vaisseaux des plus legers qui les ont sui-

vis autant qu'il leur a esté possible, ont rapporté qu'ils avoient pris le large, pour chercher quelque vent qui pût les ramener du costé de la Manche, aussi bien que les Vaisseaux Marchands qui se sont sauvez ce qui trouble entierement leur commerce, entre la ruine que cette perte y apporte.

Mr le Chevalier de Saint Pierre qui a apporté ces Nouvelles, a dit qu'il avoit rencontré Mr le Comte d'Estrées à vingt lieues de Mr de Tourville. Comme il est parti le 6. de ce mois, on peut juger le tems qu'il y a que les Flotes sont jointes. Le même a aussi rapporté que l'on conduisoit à Toulon les Prises faites par Mr le Marechal de Tourville sur la Flote Marchande des Ennemis.

Voicy encore diverses particularitez touchant les affaires de la mer. La Flote d'Espagne souffrira beaucoup de la perte que les Ennemis ont faite, puis qu'il y avoit deux Vaisseaux parmi ceux

qu'ils ont perdus, chargez de toutes les choses nécessaires pour achever d'équiper cette Flote. Ainsi, selon toutes les apparences, les Espagnols sont hors d'estat de mettre en mer cette année. Les Anglois ayant abandonné les Hollandois, ces derniers ont beaucoup plus perdu, & regrettent fort les Vaisseaux des Capitaines Christian, Vau-fecueren, Gruier, & Landripaël, ainsi que ceux de la Ville d'Amsterdam. Le Saint Paul, & le grand Saint Paul. Le Capitaine Jean Bart en a brûlé sept. Les Ennemis craignent que plusieurs de ceux qui sont dispersez, ne lui échappent pas. On attend des nouvelles de ceux qui se sont retirez à Cadix, dont on ne sçait pas le nombre au juste, non plus que de ceux que Mr de Coëtlogon est allé brûler à Gilbraltar. Il n'y a point de certitude qu'il y en ait dans la Riviere de Lisbonne, les Lettres étant partagées là-dessus, mais en quelque endroit que soient tant de débris, ils ne laissent pas de courir beaucoup de risque.

Le 23. & le 24. on campa à Ober-Rixingen,

Rixingen, sur la Riviere d'Ents. Le 23. Mr le Marquis d'Uxelles marcha au delà de l'Ents avec un détachement, & s'empara du Château d'Asperg, qui est tres-fort par sa situation. Il y laissa quatre cens hommes. Le 25. les deux Armées étant jointes, devoient marcher vers Besighain, sur les bords du Neckre.

L'abondance des Nouvelles ne m'ayant pas permis de parler d'un grand nombre de Pieces d'érudition, qui me restent, elles auront leur tour suivant l'ordre qu'elles m'ont esté envoyées.

Il s'est glissé dans ce Volume plusieurs fautes d'impression, dont je ne fais point d'*Errata*, croyant que le Lecteur a trop de lumieres pour ne les connoistre pas.

Je suis fâché d'être obligé de repeter icy que le port d'une Lettre est peu de chose pour celui qui l'envoie, mais que cent ou six-vingt Lettres par mois, font une somme considerable pour un Particulier qui les reçoit, & que je seray enfin obligé de ne me servir d'aucun

Jullet 1693.

L.

des Memoires de ceux qui ne payent pas les ports. Je suis, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1693.

APOSTILLE.

Le 28. Mr de Luxembourg alla reconnoître Liege & les Retranchemens qui sont au tour de la Place. Tous les Princes & Généraux y ont été.

Le Prince d'Orange craignant d'être attaqué, a mis deux Rivieres entre lui, & Mr. de Luxembourg.

Le Régiment de Hussars qui est au service de la France, a fait une course au delà du Neckre, dont il retourna le 24. avec deux Carrosses, dans lesquels il y avoit dix mille écus d'argent monnoyé, & quelques Bijoux; il ramena aussi quatre cens moutons & quantité de chevaux. On estime ce butin plus de quatre cens mille livres. L'Armée de Monseigneur devoit passer le Neckre le 26. Le Prince de Bade est toujours sous Hailbron. Nous avons pris deux petites Villes, qui sont Besighain, &

Greiningen , qu'on a trouvées en tres-
bon estat , & pourveuës de toutes cho-
ses, les Habitans n'ayant eu que le
temps de sauver leurs personnes.

On a fait un gros détachement , &
on croit qu'il est allé à Stugard..



